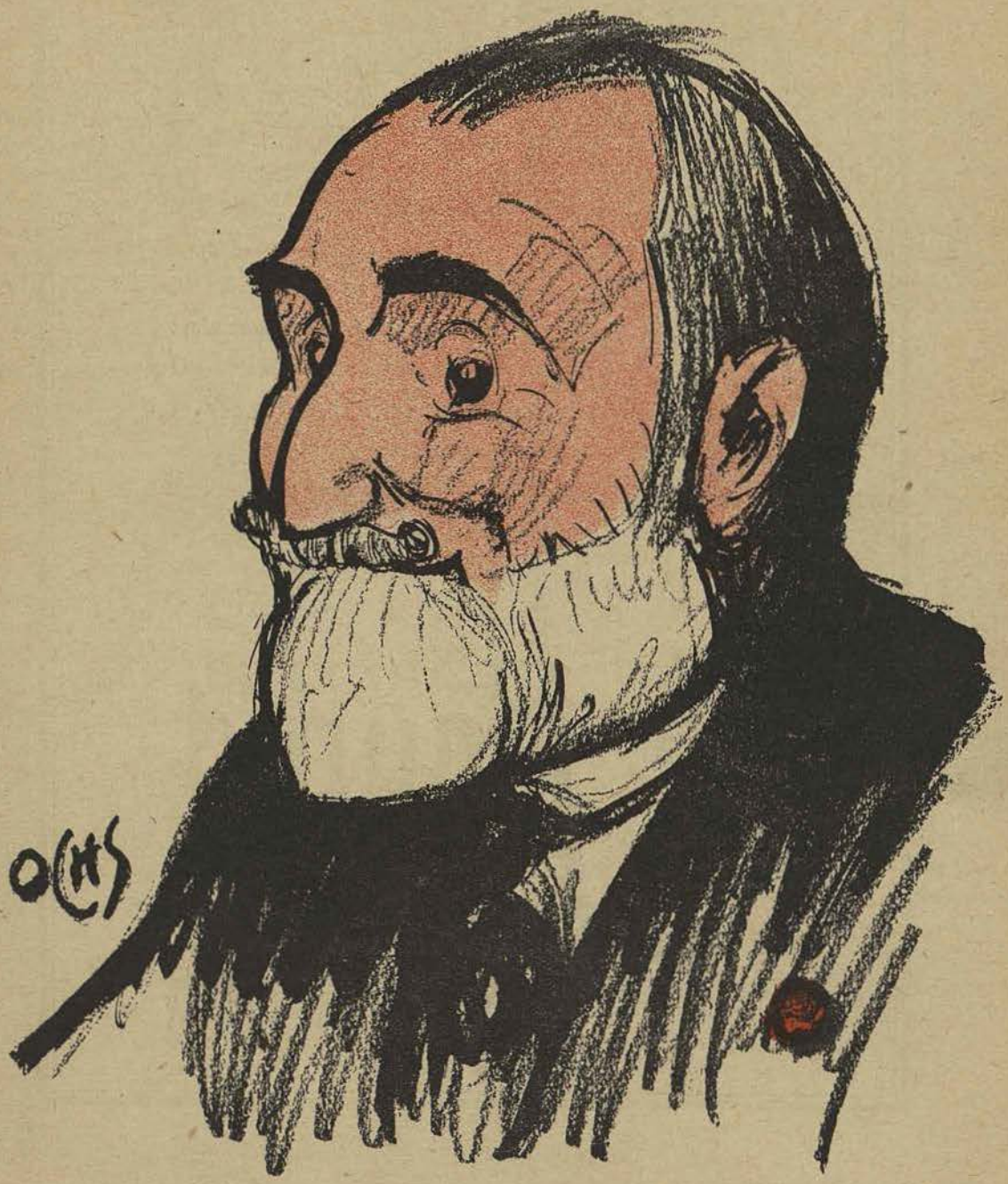
SEIZIEME ANNÉE. — N° 606 Le numéro : 1 franc VENDREDI 12 MARS 1926.

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



MAURICE DESPRET

PRÉSIDENT-FONDATEUR DE LA LIGUE DE L'INTÉRÊT PUBLIC

DOUCE COMME UN MATIN D'ORIENT

LE DERVICHE

Le Derviche est très vieux et très sage. Il enseigne : " La renommée n'est pas le fruit du hasard. „

Ce n'est pas le hasard, mais la qualité qui fait le succès de la cigarette Mourad. Mourad satisfait des milliers de fumeurs. Pourquoi ne vous plairait-t-elle pas ?

2 Frs les 20
SMALL

3 Frs les 25
STANDARD

CIGARETTES

Mourad

Vander Elst

FOURNISSEUR DE LA RÉGIE FRANÇAISE

N°3

STERNE STEVENS STUDIO.

Seizième Année. — N° 606. Le numéro : 1 franc VENDREDI 12 MARS 1926.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
Administrateur : Albert Colin

Administration :	Abonnements	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	Belgique	42.50	21.50	11.00	N° 16,664
	Congo et Etranger	51.00	26.00	13.50	Téléphones N°s 187,83 et 293,03

MAURICE DESPRET

Est-ce lui, l'homme qui vient ? Le Dictateur ?

Ne le compromettons pas au moyen d'un mot qu'il ne doit pas aimer étant donnée son origine libérale et à qui l'on a fait dire d'ailleurs toutes sortes de choses qu'il ne disait point. C'est dans tous les cas un homme politique qui veut quelque chose et qui sait à peu près ce qu'il veut, ce qui devient de plus en plus rare. Devant l'omnipotence, l'espèce de dictature morale et intellectuelle qu'exerce Vandervelde, c'est le seul homme qui se soit dressé au milieu de l'aplatissement ou du découragement général. N'ayant rien d'un journal de parti, ayant toujours revendiqué le droit du spectateur de siffler ou d'applaudir l'acteur politique, qu'il porte le bonnet rouge ou le chapeau haut de forme, nous ne nous prononcerons pas entre ces deux personnages qui sub specie aeternitatis *ont probablement tort et raison tous les deux. Mais qu'il nous soit permis de saluer en Maurice Despret un beau lutteur qui entre dans l'arène, ce qu'il a d'autant plus de mérite à faire qu'il pourrait tranquillement cultiver son jardin tout planté de fleurs rares et protégé contre les importuns par une grille « plus grande et en or ».*

Dans ses Réflexions sur la violence, *ce penseur génial et confus qu'est Georges Sorel (il fut l'ami de Peguy, fournit à Mussolini les lignes essentielles de la doctrine fasciste et finit dans le communisme) fait appel au syndicalisme révolutionnaire non pas tant parce qu'il compte sur lui pour faire régner la justice que parce qu'il pense que la violence engendrant la violence, la menace d'une révolution prolétarienne pourrait seule rendre à la bourgeoisie dégénérée cette saine énergie qui ennoblit la lutte et finalement profite aussi bien au parti vainqueur qu'au parti vaincu. L'heure serait-elle venue où la bourgeoisie obéirait aux suggestions de Georges Sorel qu'elle ne lit pas, mais dont les idées opèrent peut-être par endosmose ? Serait-elle lasse enfin de se laisser botter le derrière et de n'opposer à la vague prolétarienne et à la corruption rastaquouère qu'une ironie périmée, une incompréhension massive et des dédains stupides ? On n'oserait pas le croire, mais il paraît qu'à la séance inaugurale de la* Ligue de l'Intérêt Public, *dont Maurice Despret est l'initiateur et le président, les assistants eurent l'impression très nette que quelque chose de décisif s'accomplissait sous leurs yeux. C'est possible.*

Assurément, il a été entendu d'abord que la Ligue n'était ni une ligue bourgeoise ni une ligue de parti.

On lit dans ses statuts :

« Son but est de poursuivre énergiquement, en dehors de tout esprit de parti, l'assainissement des finances publiques et de la monnaie par l'établissement d'un équilibre budgétaire solide et durable. Elle entend réclamer dans tous les domaines la réduction au strict minimum des dépenses de l'Etat ; elle veut substituer aux lois fiscales actuelles et à un régime de taxes insupportables une politique financière qui affirmera l'égalité de tous les citoyens devant la loi et qui cessera de tarir les véritables sources du travail et de la richesse publique ; elle défendra les idées d'ordre, d'autorité, de respect de la propriété qui peuvent seules assurer au pays le retour de sa prospérité passée.

La Ligue est constituée en vue de tenir l'opinion publique en éveil par tous les moyens capables de l'éclairer, et notamment par des conférences, des brochures, des affiches, des articles de presse, afin d'assurer le redressement des griefs publics et le triomphe effectif de son programme. »

Evidemment, tout le monde peut adhérer à ce programme-là. Mais, tout de même... Les idées d'ordre, d'autorité, de respect de la propriété... Et puis, le nom seul de Maurice Despret est tout un programme.

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS. BRUXELLES

LE JOYEUX CHAMPAGNE
SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN ET LA GAIETE

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE 115,43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIETE ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000
Réserves : Fr. 14,000,000

SIEGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Brux., 39, rue du Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

Bureau	A	*Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles*
	B	*Chaussée de Gand, 67, Molenbeek*
	C	*Parvis St-Servais, 1, Schaerbeek*
	D	*Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek*
	E	*Rue Xavier de Bue, 43, Uccle*
	H	*Rue Marie-Christine, 232, Laeken*
	J	*Place Lisdte, 26, Schaerbeek*
	K	*Avenue de Tervueren, 8-10, Etterbeek*
	L	*Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles*
	M	*Rue du Bailli, 80, Ixelles*
	R	*Chaussée d'Ixelles, 6-10, Ixelles*
	S	*Rue Ropsy Chaudron, 55, Curegbem-Anderlecht*
	T	*Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles*
	U	*Place St-Josse, 11, St-Josse*
	V	*Place du Cardinal Mercier, 40, Jette*
	W	*Chaussée de Wavre, 1662, Auderghem*
	Y	*Place Ste-Croix, Ixelles*

FILIALES

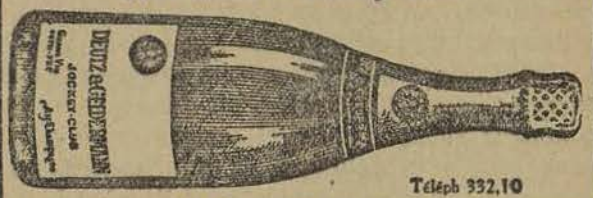
A Paris : 20, rue de la Paix

A Luxembourg, 55, boulevard Royal

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN

LALLIER & C° successeurs Ay. MARNE

Cold Lack — Jockey Club



Téléph 332,10

Agents généraux : *Jules & Edmond DAM. 76 Ch de Vleurgat*

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS D'ORIENT

Moquettes unies et à dessins
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

Le plus grand choix
Les prix les plus bas

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

Café - Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Nous disions plus haut: « cet homme politique ». A la vérité, ce n'est pas tout à fait un homme politique; et c'est ce qui nous fait croire que le mouvement dont il prend la tête pourrait être sérieux. Il est bien redevenu sénateur après avoir cessé de l'être, mais les circonstances dans lesquelles il quitta la Haute-Assemblée en 1921 montrent qu'il n'était pas vraiment de la maison. Il s'était permis de recommander des économies à des parlementaires et à des électeurs qui ne demandaient qu'à jeter l'argent par les fenêtres parce qu'ils se figuraient que l'Allemagne paierait. Langage inopportun, impolitique, anti-démocratique: On le lui fit bien voir.

Ce n'est donc pas tout à fait un homme politique; dans tous les cas, ce n'est pas un politicien. Mais c'est un bourgeois, un bourgeois renforcé, un « grand bourgeois ». Il en a les qualités: sens des affaires et de l'autorité, parfaite dignité de vie, forte culture et aussi... les défauts.

Très courtois, très homme du monde, naturellement assez distant, il a toujours négligé de faire de la popularité. Il n'a pas le tutoiement facile et personne ne manifeste un dédain plus complet pour les intrigues et les manœuvres politiciennes. Etant donné nos mœurs électorales et démocratiques, c'est peut-être une erreur. Quand on veut jouer une partie, il faut accepter les règles du jeu; le jeu parlementaire comporte à ses débuts certains exercices, certaines familiarités, certaines affectations de bongarçonnisme, qui sont infiniment désagréables aux âmes fières, mais auxquelles il faut se plier si l'on veut agir; Scipion avait horreur des mains calleuses qu'il fallait serrer dans les comices, mais il les serrait tout de même. Maurice Despret a cru pouvoir s'en passer.

Ajoutez à cela que cet homme qui, par les services qu'il a rendus pendant la guerre comme membre du Comité national et du Comité provincial du Brabant et, depuis la guerre, comme conseiller financier de la délégation belge à la Conférence de la Paix et comme second délégué belge à la Commission des Réparations, a fait figure d'un de ces hommes nationaux qu'on rêvait en 1918 de placer au-dessus des partis, est d'origine française. Il appartient à une de ces familles de la frontière qui partagent volontiers leurs fils entre les deux nationalités. Son frère, industriel à Jeumont, est une des personnalités les plus sympathiques et les plus en vue de la société parisienne. Ces combinaisons font, du reste, d'excellents Belges et d'excellents Français, car on peut aimer également les deux pays que l'Histoire et la Géographie ont placés côte à côte. Mais quelques bonnes gens de chez nous, à qui la méfiance de la France apparaît comme le comble de la sagesse politique, ne font pas moins, de cette origine, un secret grief à Maurice Despret. Tout cela fait que le public politique ne sentait pas très bien ce qu'il fallait penser d'un personnage aussi multiple. C'est pourquoi, en 1921, on lui a préféré un bon libéral de tout repos, un de ces bons vieux libéraux qui n'auront jamais que les idées de leur parti. Peu importe du reste puisque le voilà rentré dans une de nos deux assemblées parlementaires, tribune nécessaire à qui veut agir...

Et ce n'est pas seulement sa naissance, c'est aussi toute sa carrière qui font de Maurice Despret un représentant-type de notre grande bourgeoisie. Elle montre une fois de plus que le Barreau mène à tout, qu'on en sorte ou qu'on n'en sorte pas.

Il commença par n'être qu'avocat. Mais il était encore très jeune qu'on sentait déjà qu'il serait un grand avocat. Il ne s'attarda pas à ces petites causes où se confinent les besogneux du Barreau. Il ne perdit pas son temps à se faire une réputation d'avocat d'assises, ni d'avocat littérateur. Il s'attacha immédiatement au solide, aux grandes affaires industrielles et financières. Il les plaidait, du reste, à merveille, dans une langue précise, élégante, un peu nue; il les plaidait en juriste, certes, mais aussi en homme d'affaires, avec un sens très net des réalités modernes, et, comme de raison, avec le scrupule qui convient aux grands, aux très grands financiers.

Aussi, tandis que ses confrères l'honoraient successivement de toutes les charges de l'Ordre — il fut président de la Conférence du Jeune Barreau, secrétaire du Conseil de l'Ordre, et il n'échoua au bâtonnat que parce qu'on le considéra comme trop jeune, et qu'on lui préféra le vénérable M. van Zele — plusieurs sociétés industrielles et financières l'appelaient-elles à faire partie de leur conseil d'administration. C'est ainsi qu'un avocat accède à la haute finance, ce qui est peut-être la plus haute charge de la société moderne.

???

Avant la guerre, déjà, M. Maurice Despret était donc un personnage considérable à Bruxelles. Riche, influent, respecté, ce Franco-Belge perpétuait avec dignité les fastueuses traditions de la grande bour-

Pour les fines lingeries.

Les fines lingeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que

LUX

Ne rétrécit pas les laines.

L. 107

geoisie bruxelloise. Amateur de tableaux, antiquaire du goût le plus fin et le plus savant, il faisait de son hôtel un délicieux musée, restaurait et meublait avec un art exquis le château de Sterrebeek, bijou du XVIIIe siècle où Servandoni, qui fut un des architectes de Charles de Lorraine, a mis toutes les grâces de l'art français, et il apparaissait comme une sorte de fermier général alliant la dignité de l'homme de loi à l'opulence de l'homme de finances. La guerre vint: Maurice Despret fut de ceux qui pensèrent que le devoir était de rester au pays. Il y fut un des bons mainteneurs de la résistance. Membre du Comité national, du Comité provincial du Brabant, de la Commission d'études qui, sous les auspices de l'Institut Solvay, consacra ce temps d'épreuves à l'examen des finances publiques et de la réforme des impôts, il travailla beaucoup, comme tout le monde, afin de passer le temps. Aussi, dès l'armistice, le gouvernement le nomma-t-il conseiller financier de sa délégation à la Conférence de la Paix.

On se souvient de ces temps troublés et décisifs où le cerveau de la Belgique fonctionnait à l'Hôtel Lotti. L'avenir du pays se préparait dans le hall de ce caravansérail international sur lequel flottait le drapeau belge. L'avenir! On le voyait alors dans un nuage doré. C'était le temps où le chœur des hommes d'Etat et des diplomates chantait éperdument: « Le Boche paiera! » La Belgique était entourée d'une auréole. On disait qu'on lui reconnaîtrait une priorité de 35 milliards sur les réparations. Maurice Despret voyait plus clair. Etait-il écouté? Il n'était pas le seul conseiller financier de la délégation et du gouvernement...

???

Depuis cette époque déjà lointaine, beaucoup d'eau a passé sous les ponts. Mais, au fond, Maurice Despret a toujours conservé la même attitude. Il a été l'empêcheur de dépenser et de se réjouir en rond, attitude difficile à tenir et souvent pénible, mais qui en fait l'homme qui a le droit de parler au jour d'aujourd'hui où, acculés à la catastrophe par la faute de nos politiciens imprévoyants, nous en sommes réduits à accepter la tutelle des banquiers étrangers.

Et Maurice Despret parle. Et plus encore qu'il ne parle, il agit. Sa campagne de propagande a été fort bien menée — les incidents de La Louvière en lui faisant connaître les risques professionnels lui ont même donné la petite auréole d'un danger possible et d'une contradiction certaine. La Ligue, paraît-il, comprend déjà 200,000 membres. C'est fort joli. Pourvu que cela ne soit pas le même feu de paille que le Comité de Politique Nationale. L'organisation de la Ligue est déjà fort avancée; M. Maurice Despret est, sous ce rapport, un Monsieur qui sait « y faire ». Mais l'organisation suffit-elle?...

Pour le moment, la Ligue de l'Intérêt public bénéficie de l'exaspération et de l'inquiétude générales. Le tout est de savoir si elle saura se donner une doctrine et un de ces thèmes oratoires et sentimentaux dont on a toujours besoin quand on parle aux foules. M. Maurice Despret en a trouvé un qui peut porter chez nous: « Oui, je défends les capitalistes », dit-il. Mais presque tout le monde est capitaliste. L'ouvrier, qui a son livret à la Caisse d'épargne, est capitaliste. Or, en cas de bouleversement économique et social, les petits capitalistes auraient beaucoup plus à souffrir que les gros. »

C'est parfaitement exact et c'est, par surcroît, un argument qui peut frapper l'électeur le plus bouché... pourvu, bien entendu, qu'il ait un livret de caisse d'épargne; c'est un argument pratique, bourgeois et un peu plat; tout ce qu'il faut pour réussir auprès des foules quand on ne peut pas faire appel au messianisme catastrophique dont ont usé les socialistes et dont usent les communistes.

Pour séduire, Coliban, Prospero ne peut plus recourir à la voix d'Ariel; il faut qu'il emprunte à Coliban lui-même son langage. Maurice Despret, président de la Ligue de l'Intérêt Public, serait-il le Prospero moderne que l'on attend? Il y a longtemps que nous pensons que Prospero a dû finir par se faire banquier...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

A M. ARISTIDE BRIAND

pour la Nme fois Président du Conseil en France

Eh bien ! vous revoilà, Monsieur le Président. Bonjour. Vous n'êtes pas, vous, semblable aux petites marionnettes de la chanson, celles qui « font, font, font trois petits tours et puis s'en vont ». Vous faites trois petits tours, et puis vous revenez. C'est que, sans doute, vous n'êtes pas une petite, mais une grande marionnette du monde politique. Sans vous, le Guignol perdrait beaucoup de son attrait.

Nous sommes donc bien contents de vous revoir avec votre pittoresque tignasse grise, votre moustache de contremaître, vos mains de prélat et votre sourire de grand homme. Nous nous réjouissons de votre retour (pourvu que ça dure) comme spectateurs et aussi comme amis de la France ; car la Belgique croit en vous, Monsieur le Président. Vous représentez à merveille, à ses yeux, un

certain type d'homme politique français qui lui plaît, qui lui plaît d'autant plus que, dans le même temps qu'elle l'admire pour son esprit, sa souplesse, son humanitarisme, elle se croit le droit de le mépriser un peu au nom d'une certaine austérité politique qui est, du reste, beaucoup plus apparente que réelle. Elle voit en vous le bon ouvrier de la paix et, depuis Locarno, notre Vandervelde national qui, jadis, vous trouvait un peu « pourri », fait partout votre éloge et répète à tout venant que vous êtes magnifiquement humain (après tout, cela veut peut-être dire la même chose). Nous saluons donc votre retour aux affaires et nous vous envoyons nos vœux avec tout le respect qui vous est dû et avec la conviction qu'en ce moment-ci vous êtes vraiment l'homme indispensable.

Mais ceci dit, permettez-nous quelques observations d'ordre général. Ne pensez-vous pas — en admettant que vous ayez le temps de penser à quelque chose — ne pensez-vous pas qu'il y a un peu trop longtemps que vous êtes l'homme indispensable ? Vous êtes, en France — il en est à peu près de même dans les autres pays, d'ailleurs — une dizaine d'hommes *indispensables* qui vous succédez au pouvoir avec une sorte de régularité mécanique : Briand, Millerand, Poincaré, de Monzie, de Jouvenel, Doumer, Caillaux. C'est un petit groupe d'hommes qui se brouillent, se raccommodent, sans jamais cesser de se détester, et qui, quelques sottises qu'ils aient pu commettre au pouvoir, sont toujours sûrs d'y revenir un jour.

On a dit que l'histoire des démocrates antiques était le martyrologe de leurs grands hommes. Les mœurs démocratiques se sont bien adoucies, que le martyre d'un grand homme politique d'aujourd'hui, cela consiste à prendre de temps en temps quelques années ou même quelques mois de repos plus ou moins forcé, et, en cas de désastre, une retraite avec belle prébende dans une entreprise financière.

C'est peut-être dommage. Ce n'est pas, Monsieur le Président, que nous voulions votre mort ni celle de vos congénères ; mais nous nous demandons si ce perpétuel retour des mêmes gens et des mêmes méthodes n'est pas pour quelque chose dans le gâchis actuel. Depuis la guerre, nous vivons dans un monde nouveau en pleine gestation. Eh bien ! Messieurs, si grands que soient vos mérites, vous êtes des hommes d'autrefois ; et c'est peut-être pour cela que vous ne sortez pas de vos et de nos difficultés. On s'est moqué du groupe des « moins de trente ans ». On a eu tort. C'est eux qui avaient raison. Un pays qui serait dirigé par des hommes de moins de trente ans — mettons de moins de quarante ans — s'imposerait aux autres. La principale raison des succès de Mussolini, c'est probablement sa jeunesse relative et la jeunesse très réelle de ses collaborateurs. Ils feraient des gaffes, ces jeunes — pourraient-ils en faire beaucoup plus que vous, les vieux ? — mais ce seraient des gaffes à la mesure de leur temps, des gaffes dans le sens, dans le rythme du présent. Vos gaffes, à vous, nos gaffes, à nous, sont anachroniques.

Avec votre pacifisme locarnien, vous croyez préparer l'avenir, Monsieur le Président. Peut-être bien que vous le préparez, en effet, mais avec des méthodes, une foi qui sont d'hier. Vous êtes un homme d'avant-guerre, Monsieur le Président. Par une sorte de défense instinctive, vous avez su barrer la route aux hommes de la guerre. Mais les hommes d'après-guerre sont là qui piaffent. Ils sont pacifistes en paroles ; ils disent les mots à la mode, ils parlent « européen », mais du bout des lèvres. De cœur, ils sont fort réalistes, fort positifs et fort combattifs. Et quand ils voient la ronde des anciens, Briand-Poincaré, Poincaré-Briand, ils haussent les épaules en attendant qu'ils se sentent assez forts pour faire sauter toute la boutique.

Pourquoi Pas ?

Crise en France

On commence à y être habitué ; mais chaque fois que la Chambre d'agités, qui a l'air de gouverner la France, renverse un ministère, on en est beaucoup plus consterné en Belgique que de l'autre côté de la frontière. C'est qu'en France, le peuple qui pense et qui travaille, se désintéresse de plus en plus de la politique, ce qui, du reste, n'est pas sans danger. Cette fois, cependant, la plaisanterie paraît avoir dépassé la mesure. Sans doute, l'existence de ce ministère Briand-Doumer qui, au point de vue financier, ne savait pas ce qu'il voulait et qui ne pouvait s'appuyer que sur des majorités d'occasion, avait quelque chose de paradoxal. On savait qu'il était à la merci du moindre incident. Mais à tout homme de bon sens, il a tout de même semblé inconcevable qu'une assemblée qui a manifesté bruyamment son enthousiasme pour l'œuvre internationale de M. Briand, l'ait renversé au moment où il allait y mettre la dernière main.

C'est en une nuit d'énervement, de folie, qu'elle a accompli ce bel ouvrage. Elle s'en est immédiatement repentie, puisqu'elle rappelle le même M. Briand. Mais le mal était fait. La position de la France à Genève qui, il y a huit jours, était très forte, est fort diminuée.

Les puissantes Usines italiennes

Lancia et Isotta-Fraschini viennent de confier à MM. Gouvion et Medacts la représentation exclusive de leurs produits. Dès à présent : voitures, camions, pièces de rechange en stock, 29, *rue de la Paix*. Sous-ag. à conférer.

La crise de la S. D. N.

Certains membres de l'opposition disent : « Cela nous est bien égal ! Le pacte de Locarno était une mauvaise affaire. L'Allemagne n'entre à la Société des Nations que pour brouiller les cartes, et l'événement le prouve bien. Si votre Briand, l'artisan de cette politique, succombe, tant pis pour lui et tant mieux pour nous. » Mauvais raisonnement. Sans délirer d'enthousiasme pour l'œuvre de la S. . N., on doit constater que cette œuvre existe. La S. D. N. est une force. Tout imparfait qu'il soit encore, c'est un instrument de paix qui a sa valeur, et la France, incontestablement et électoralement pacifique, a un beau rôle à y jouer. Quant à l'accord de Locarno, on peut le critiquer, mais il existe, il est signé et ratifié. La sagesse est donc d'en tirer le meilleur parti possible, et personne ne pouvait mieux le faire que M. Briand lui-même. La sagesse commandait donc de le laisser agir, quitte, si l'on n'était pas content de son œuvre, à le renverser un peu

Concours de gaffes

Quand on apprit à Genève la démission du cabinet Briand, ce fut une consternation parmi tous les amis de la France et de l'Entente. On crut un moment que, grâce à l'inconscience de la Chambre française, l'Allemagne allait être la grande triomphatrice de cette session. Heureusement, si les puissances de l'Entente font des gaffes, l'Allemagne en fait encore plus. L'arrogance et l'intransigeance de son représentant n'ont pas tardé à réunir tout le monde contre elle. Il a donné l'impression qu'il n'était venu à Genève que pour torpiller la S. D. N. Or, la plupart des Etats qui en font partie sont fort attachés à son existence, et les délégués qui les représentent encore plus.

PIANOS BLUTHNER
Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

La publicité force à la

réflexion, fait naître l'idée d'acheter chez l'acheteur. Votre idée, pour qu'elle prenne, doit être lancée par Gestetner. Pfister, Bruxelles.

Lassitude

Ceux qui ont assisté, à la Chambre française, à la séance de nuit, à la fin de laquelle fut renversé le cabinet Briand, assurent que le président du conseil aurait probablement pu s'en tirer, s'il n'avait pas cédé tout à coup à une crise de découragement causée par la lassitude.

Cette lassitude s'explique quand on sait ce que furent les journées de M. Briand, ces dernières semaines.

Bataille financière à la Chambre, bataille financière au Sénat, retour des projets financiers au Palais-Bourbon, trois jours de discussion sur les accords de Locarno, sans compter les interventions plus brèves; débats dans les commissions; entrevues avec l'ambassadeur allemand et d'autres diplomates sur l'admission de l'Allemagne à Genève et sur les projets d'élargissement du conseil; entrevue avec M. Nintchitch, qui vient de Rome. Voilà ce qu'on voit, et il y a encore ce qui se voit moins: correspondance diplomatique et échanges de vues avec diverses chancelleries sur les affaires de Genève, correspondance avec Angora et Beyrouth à propos du nouvel accord franco-turc, affaires de Syrie à Rome, affaires du Maroc, affaire des faux monnayeurs hongrois... Au programme il y avait encore le voyage à Genève, les séances de l'assemblée et du conseil, les entretiens avec sir Austen Chamberlain, M. Benès, le comte Skrzynski, M. Stresemann et M. Luther; cependant qu'il y a toujours des experts financiers à Washington et qu'il va falloir en envoyer d'autres à Londres.

« Non, il n'y a pas de crise de chômage au Quai d'Orsay, dit à ce propos l'*Europe Nouvelle*, ni d'ailleurs dans la plupart des autres chancelleries. Le travail de Locarno n'était rien en comparaison de la besogne qu'il faut abattre après Locarno. A peine a-t-on piétiné sur un foyer de discorde qu'il s'en rallume un autre; à peine un traité est-il signé que les dossiers s'entassent pour quelque nouvel accord. Les déplacements de M. Nintchitch sont un symptôme typique de cette activité partiellement souterraine. De Temesvar, où il a conféré avec MM. Benès et Duca, le ministre yougoslave s'est rendu à Rome, puis à Paris. Au même moment, M. Scialoja partait de Rome pour Berlin, et tout le monde se retrouve à Genève. Nous ne sommes pas seuls à labourer le « terrain diplomatique »; d'autres charrues sont au travail, et ne creusent pas toujours le sillon dans le même sens que nous. »

Evidemment... Mais pourquoi les hommes politiques veulent-ils tout faire par eux-mêmes? Les choses allaient beaucoup mieux en Europe quand les négociations étaient menées par des diplomates professionnels, dont la lenteur proverbiale donnait aux gouvernements le temps de la réflexion, qu'on pouvait toujours désavouer au besoin et qui ne cherchaient pas le succès personnel. Les négociations directes de ministre à ministre sont pour quelque chose dans le désarroi actuel.

La note délicate sera donnée dans votre intérieur par les lustres et bronzes de la Cie B. E. (Joos), *65, rue de la Régence, Bruxelles.*

Les galas du « Café de Paris »

C'est demain samedi, 13 mars, que l'élégant restaurant de la rue Saint-Lazare donnera son gala mensuel. On y trouvera bonne table, bonne musique et bons vins, sans avoir à redouter les surprises du quart d'heure de Rabelais.

La fin du régime parlementaire

La Chambre française — cette glorieuse Chambre démocratique du 11 mai qui, comme disait M. Herriot et l'*Esprit civique*, allait montrer à l'étranger le vrai visage de la France — aura plus fait pour hâter la fin du régime parlementaire que vingt ans de propagande fasciste ou communiste.

Le régime français, en effet, c'est le parlementarisme *pur*: pas de pouvoir central indépendant et permanent; un président de la République qu'on peut congédier comme un domestique (voir l'aventure Millerand); une assemblée qui a usurpé peu à peu tous les pouvoirs. Or, cette assemblée qui a fait croire qu'elle avait su faire la guerre, parce que, le moment venu et à l'heure du danger, elle avait su abdiquer aux mains de Clemenceau, a démontré qu'elle était incapable non seulement de faire la paix, mais même d'accomplir sa tâche essentielle, qui est de voter l'impôt. Le spectacle qu'elle donne depuis six mois est lamentable et il faut avoir une solide confiance dans la nation française pour ne pas faire écho à tous les hypocrites qui parlent de l'irrémédiable décadence de la France en oubliant que, sans l'énergie et le sacrifice de cette France « décadente », ils seraient aujourd'hui soumis à l'Allemagne. La vérité, c'est qu'aucune autre nation ne résisterait au régime politique absurde qui soumet un grand et riche pays à une bande de bavards sans compétence ni courage. Les quelques hommes d'énergie et de valeur qui siègent dans cette assemblée flétrie et déconsidérée souhaitent sa dissolution la plus prompte possible, car il ne sera pas glorieux de dire plus tard: « J'étais de la Chambre du 11 mai ». Les amis de la France à l'étranger, et surtout ceux qui ont compté sur la France, la souhaitent aussi, car ils ne voient, au bout d'une aventure comme celle de ces derniers jours, que la résurrection ou la catastrophe.

Par curiosité, dégustez au *Courrier-Bourse-Taverne*, rue Borgval, 8, sa dél. Munich et ses tartinettes aux harengs.

Automobiles Mathis

12 HP., Conduite intérieure, 25,900 francs
La plus moderne, la moins chère
TATTERSALL AUTOMOBILE
8, *avenue Livingstone.* — *Télé.* 249.83

Balkanisation

Ce n'est pas vers une « portugalisation », c'est vers une « balkanisation » du pays que nous allons, dans le silence et le secret ; à moins d'un redressement énergique, nous verrons, dans quelques années, une commission de la dette belge, comme il y eut une commission de la dette ottomane. Malgré tous les démentis dont le gouvernement accable la presse d'opposition en général, et la *Nation belge* en particulier, il est certain que les négociations avec les banques étrangères ont été extrêmement difficiles. Ces excellents prêteurs sur gage traitent la « Société anonyme Belgique » comme n'importe quelle société anonyme : « Vous voulez de l'argent ? Bien. Quelle garantie pouvez-vous offrir ? »

Il n'y en avait que trois : la colonie, les chemins de fer, les banques. Les banques belges n'ont pas tardé à faire comprendre qu'elles ne « marchaient » pas. La colonie ? Voyez-vous les financiers anglais ayant un droit quelconque de mettre le nez dans notre Katanga ? Restaient les chemins de fer. On mettra donc nos chemins de fer en régie industrielle.

Quand on nous dit qu'il n'y aura rien de changé, que l'Etat restera maître de ses services, on se paie notre tête. Si les banquiers étrangers ont exigé la transformation de notre administration des chemins de fer, c'est qu'ils comptent bien s'en mêler. Les chemins de fer belges — la Compagnie de l'Etat, comme on dit assez bizarrement en France — auront leurs actionnaires (étrangers), leur conseil d'administration. Mais quand celui-ci voudra faire des économies, comment s'arrangera-t-il avec le syndicat des cheminots ? Cela, c'est le mystère de demain. Dans tous les cas, les socialistes du gouvernement ne sont pas à la noce.

Pourquoi pas ? Puisqu'ils possèdent l'installation de Chauffage LA CALORIE, *29, r. Liedts, Brux.* Tél. 545.96.

Les peintres

Baeseleer, de Bruycker, Delaunois, le scupteur M. Wolfers, exposent à Eddy's Art Studio, place du Châtelain, 33.

Les principes et l'amour du pouvoir

Elle est tout à fait édifiante cette histoire de la réforme de nos chemins de fer. On sait que socialisme et étatisme sont deux mots à peu près synonymes — on n'a même fabriqué le second que pour mieux préciser le sens du premier, qui avait été peu à peu détourné.

Aussi, on s'attendait, lorsqu'il a été question de céder si peu que ce soit des chemins de fer de l'Etat à des capitalistes, à une explosion de fureur.

On a entendu seulement une protestation digne et solennelle de M. Maurice Feron ; M. Feron est un de ces naïfs qui tiennent encore à leurs anciens principes. S'il avait vécu sous le Second Empire, on eût dit de lui que c'était une vieille barbe de 48 ; mais, aujourd'hui, la barbe ne se porte plus.

Plus intéressant était ce qu'allait dire notre gouvernement « démocratique ». On a entendu son ministre des chemins de fer, M. Anseele, terminer un dithyrambique éloge de sa gestion — dont on a imprimé et distribué des tirés à part aux frais de la princesse — en déclarant qu'il était tout disposé à écouter les suggestions de ceux qui voulaient faire appel au concours de l'industrie privée.

On sait quelle est la clef du mystère ! Ce sont nos prêteurs étrangers qui exigent cette petite réforme. Nouvelle ressemblance entre notre oncle Sam et le juif de Venise, illustré par Shakespeare ; comme Shylock, nos usuriers modernes veulent enlever une livre de la chair de l'Antonio socialiste, car porter atteinte à ses sacro-saints principes, c'est lui infliger la plus douloureuse des mutilations. Mais si l'on veut garder son portefeuille, il n'est pas possible de mettre en péril le fameux plan financier de M. Janssen, et il faut accepter avec le sourire les propositions de ces infâmes capitalistes.

Du reste, il y a moyen d'expliquer les choses : la combinaison nouvelle, dit-on, c'est la création d'une régie des chemins de fer. Une régie ? Est-ce que, jusqu'ici, nos chemins de fer n'étaient pas exploités en régie ?

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, *13, rue de la Madeleine, Brux.*
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

En surnombre

Qui n'est pas content du projet de réforme des chemins de fer, c'est le Syndicat National, car le bruit court qu'une des premières mesures qui résulteront de l'adoption du nouveau régime, ce sera de licencier les cheminots en surnombre. Il paraît qu'il y en a plusieurs centaines.

C'est la formule que l'on a appliquée aux officiers de l'armée. Mais alors, c'était pain bénit pour nos socialistes qui, comptant sur l'Internationale pour garantir une paix perpétuelle, sont *à priori* ennemis de toutes les dépenses militaires.

Et puis, il est entendu, n'est-ce pas, que le noble métier des armes est un métier de fainéant, tandis que les cheminots, sous l'empire de la loi des huit heures, et sous celle du moindre effort, se tuent au travail.

Aussi, qu'on ne s'avise pas de toucher au surnombre des cheminots. Cet attentat contre la classe ouvrière donnerait le signal d'une grève générale !

PIANOS E. VAN DER ELST
76, rue de Brabant, Bruxelles
Grand choix de Pianos en location

Un tuyau

Voir et essayer la machine à écrire « Demountable ».
6, rue d'Assaut, à Bruxelles.

Le cours de M. Vandervelde

M. Vandervelde donne (avec quelques interruptions), à l'Université de Bruxelles, un cours sur l'évolution des doctrines sociales. Ce cours est remarquable. Mais comme on voudrait entendre une leçon sur le rôle du capitalisme international dans le gouvernement des Etats indépendants !

AU CENTAURE. -- Exp. Floris JESPERS

Un bon conseil, Mesdames

Se bien poudrer est un art fort difficile. La poudre LASEGUE vous le simplifie par sa gamme judicieuse de coloris, sa finesse et son adhérence.

Reculade

Il paraît que, décidément, on n'osera pas libérer Borms. L'agence officieuse *Belga* a déclaré que, légalement, il n'était pas libérable. Cette observation est destinée aux amis activistes de notre triple comte. D'autre part, les anciens combattants commencent à s'agiter, et si Borms était libéré, il est probable que ce pauvre Poullet ne pourrait plus mettre le nez dehors sans s'exposer à une répétition de la mémorable journée des draneaux ; on a beau transformer en fleurs tout ce qui vous touche, cela n'a rien d'agréable. *L'Association Nationale des Combattants du front* vient de faire paraître un ordre du jour où elle étale toutes les performances patriotiques du nommé Borms pendant l'occupation. Elle rappelle que le fameux Conseil des Flandres a été jusqu'à réclamer de l'autorité allemande la déportation des citoyens belges coupables d'anti-activisme, et elle conclut ainsi :

« Sans s'adresser au gouvernement, qui ne représente en Belgique que les suggestions de l'étranger, l'*Association Nationale des Anciens combattants* conjure ceux des membres du Parlement qui ont gardé le souci de notre indépendance et de notre fierté nationales, de repousser tout projet d'amnistie, toute mesure de libération restituant aux traîtres leurs droits civiques et politiques ;

» Déclare qu'au vote sur l'amnistie, on saura reconnaître les vrais Belges des serviteurs de l'ennemi, et qu'elle s'engage à flétrir et à punir, dans la mesure de ses moyens, ceux que la peur ou l'intérêt pousseraient à sacrifier la sécurité du pays à la réhabilitation des traîtres.»

Evidemment, on dira que les anciens combattants sont des agités, des énergumènes ; qu'ils n'ont aucun sens politique ; que ces menaces contre des membres du Parlement sont intolérables. Mais, tout de même, n'est-ce pas ? il ne faut pas les porter aux extrémités ! Et cependant, le pauvre triple comte a fait des promesses. Cette affaire Borms, c'est son cauchemar...

« Ce serait folie d'acheter une quatre cylindres, quand « ESSEX vous offre sa nouvelle Conduite intérieure six « cylindres au prix de 29,355 francs (le dollar 21 fr.), « PILETTE, *15, rue Veydt.* — Tél. 437.24. »

Conseils aux argentiers

O vous, ministres des Finances,
De notre Belgique ou de France,
Je vais vous donner un conseil,
Pardon — avis — c'est pas pareil.
Toujours vous parlez de plafonds, d'emprunts ou change,
Masse de manœuvre, projets, plans, — c'est étrange —
Pour équilibrer vos budgets ! ! !...
Vous ahurissez vos sujets,
Tandis qu'un autre répertoire,
Ça irait mieux. Ils sont si poires !
Dites plutôt : paliers, douceur, beauté, vitesse,
Sûreté, rendement, ligne, force, souplesse...
Et comme de tendres époux,
Ils vous couleront des yeux doux.
Mon secret, faut-il que je le dise ?
Voilà. Toutes qualités prises
Sur la voiture « Auburn », la royale princesse !

La guirlande de Poullet

Trop de fleurs ! Décidément, trop de fleurs ! Chaque courrier nous en apporte une nouvelle à ajouter à la couronne du triple comte. Tel lecteur dessine ses armoiries ; tel autre propose une devise ; on nous fait la généalogie du volatile ministériel. En vérité, c'est trop ! Tout triple comte qu'il est, ce Poullet n'est, somme toute, qu'un ministre comme un autre, ni meilleur, ni pire. Il n'est pas seul de son espèce à encaisser toutes sortes de horions pour garder sa place.

Au milieu de ce concert de sifflets, voici pourtant une protestation. Un lecteur louvaniste, M. D. L..., nous écrit :

« Il y a encore des lecteurs de votre hebdomadaire qui ont assez de bonne éducation pour trouver que ces attaques contre le Premier ministre sont tout à fait déplacées et qui commencent à s'en dégoûter.

» A bon entendeur, salut ! »

Honneur à ce courageux citoyen. Nous le signalons au triple comte. Mais il est seul de son espèce.

LA PANNE-SUR-MER
Hôtel Continental **Le meilleur**

La sténographie mécanique

a une supériorité écrasante sur la méthode ordinaire, parce qu'elle supprime les erreurs et les confusions. Elle fait gagner du temps à tous : dicteurs et dactylographes. Voyez le DICTAPHONE, c'est le secrétaire rêvé dont vous avez besoin. Robert CLAESEN, 20, rue Neuve, Bruxelles.

La rentrée parlementaire de M. Masson

M. Masson a repris régulièrement séance à la Chambre et le premier discours qu'il y a prononcé a fait sensation. On l'a retrouvé avec sa combativité, sa courtoisie, sa verve, sa rondeur et sa malice. Les députés de tous les partis lui ont fait l'accueil qu'on fait à un ami retrouvé. On trouvait une oasis dans le désert parlementaire ; on buvait l'eau fraîche des sources, après tant de breuvages amers, voire empoisonnés...

L'intervention de M. Masson fut décisive : la Chambre, presque à l'unanimité, abonda dans son sens.

Et la députation libérale compta un de ces succès auxquels elle n'est — hélas ! — plus habituée...

JOLIES CHOSES, bibelots anciens et meubles d'époque sont de plus en plus rares ; mais vous en trouverez encore au « *Mont des Arts* », *43, Montagne de la Cour, Brux.*

Automobiles Buick

Avant d'acheter une voiture, ne manquez pas d'examiner et d'essayer les nouveaux modèles Buick 1926. De grands changements ont été apportés dans le nouveau châssis Buick, qui en font la plus parfaite et la plus rapide des voitures américaines.

PAUL-E. COUSIN, *2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.*

Le baron Descamps préside

Celui que l'on a si justement surnommé le Génie du Crétianisme, le baron d'Escamps D'avid pour l'appeler à peu près par son nom, a été élu troisième vice-président du Sénat. Il a obtenu ce poste par le même moyen que les autres : à force de le solliciter ; un beau jour, on est tellement excédé, que, pour se débarrasser du solliciteur, on lui donne ce qu'il demande.

Il fut convenu que le baron présiderait le moins possible ; M. t'Kint de Roodebeke, président du Sénat, tient, du reste, à présider lui-même, ce dont tout le monde se trouve bien. Mercredi de la semaine dernière, le baron a

présidé — et le plus savoureux gâchis s'est immédiatement produit. M. Digneffe, que sa mauvaise étoile avait amené à parler sous la tutelle du baron ahuri, eut la voix couverte par les vociférations socialistes qui, débarrassées de toute contrainte, s'en donnaient à cœur joie. Et comme M. Digneffe, agacé, débordé, finissait par demander la protection présidentielle, le baron de lui répondre : «Votre demande est excessive ! » Les socialistes eux-mêmes se roulèrent...

Une heure après, le baron interrompit M. Anseele au milieu d'un discours pour mettre aux voix les articles du projet sur le traité de Locarno, au mécontentement — général, cette fois — de l'assemblée.

A cinq heures, la séance fut levée et M. le baron-président — qui-ne-sait-pas-présider — descendit du bureau de ce pas lourd et avec ce dos courbé qui fait toujours penser à Atlas portant le monde sur ses épaules...

AUX BELLES COULEURS. Teinturerie DE GEEST
H. Hees, suc', 59-41, r. de l'Hôpital. Envoi soigné en prov.
Prise et remise à domicile. — Tél. 259.78.

M. E. Goddefroy, détective

Bureaux : 44, rue Vanden Bogaerde, Bruxelles-Maritime
Téléphone 603.78

Comment on devient vice-président du Sénat

L'histoire de la prise de possession du fauteuil présidentiel, à cette séance de mercredi, est encore plus drôle qu'on ne nous l'avait dite. Oyez :

Le président du Sénat ayant dû s'absenter pour deux jours, M. Magnette, deuxième vice-président, avait présidé la séance du Sénat de mardi dernier, M. Lafontaine, premier vice-président, devant prendre la parole dans la discussion du traité de Locarno.

L'honorable ministre d'Etat liégeois accomplit sa haute mission avec son autorité et son tact habituels. Rentré chez lui, il écrivit au greffier pour l'informer que le traité de Locarno ayant été voté, il ne se croyait plus désigné pour présider la séance du mercredi ; il téléphonerait vers 1 h. 3/4 pour se renseigner. Il lui fut répondu que M. Lafontaine ne désirait pas occuper le fauteuil présidentiel et le priait de présider lui-même. A quoi M. Magnette répondit à son tour qu'il arriverait un peu avant deux heures au Sénat.

Mais le baron Descamps, troisième vice-président, veillait. Comme, à deux heures moins cinq le fauteuil était libre, il s'y installa précipitamment. Et, devant l'hémicycle vide, non seulement de sénateurs, mais encore de sténographes, de rédacteurs, d'huissiers, il actionna lui-même la dynamo qui met en mouvement, dans tout le Palais, les timbres électriques signalant l'ouverture de la séance. Puis, sans même avoir devant lui ni la liste des orateurs, ni les communications, ni les pétitions, ni les documents se rapportant aux projets à l'ordre du jour, il déclara la séance ouverte — à la profonde stupéfaction des deux sénateurs et des quatre membres du personnel se rendant à leur place. Tout de même, c'était un peu mince.

Pris de court, il envoya chercher le greffier, lequel se trouvant en conférence avec M. Magnette, qu'il mettait au courant des débats qui allaient avoir lieu, ne put se rendre à son invitation.

Saisissant l'ordre du jour, et y lisant que M. Digneffe interpellait, il lui donna la parole, alors que le bourgmestre de Liège n'était pas là !

Sur ces entrefaites, plusieurs sénateurs occupèrent leurs sièges, et M. Magnette pénétra dans la salle, accompagné du greffier. A leur grande surprise, ils constatèrent que le baron présidait ! Comme les deux secrétaires s'asseyaient au bureau et faisaient remarquer au baron Descamps la présence de M. Magnette, le baron répondit : « Il n'avait qu'à venir plus tôt ! »

M. Magnette, qui déteste les bagarres en général et les bagarres de ce genre en particulier, alla paisiblement prendre place dans l'hémicycle, tandis qu'on entendait un sénateur de la droite s'écrier, en montrant le baron dirigeable : « Et dire que, toute sa vie, il a employé de pareils procédés, et que, hélas ! comme aujourdhui, ils lui ont réussi ! ».

BENJAMIN COUPRIE
Ses portraits — Ses agrandissements
32, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89

Votre auto peinte à la Nitro-Cellulose

par la Carrosserie
ALBERT D'IETEREN, RUE BECKERS, 48-54
ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

Les prisons du prince Windischgraetz

Le prince Windischgraetz, le grand chef des faux monnayeurs hongrois, qui médite en ce moment dans une prison sur les dangers qu'il y a à confondre la morale politique et la morale bourgeoise, le prince Windischgraetz a fait ses débuts dans la littérature, si l'on peut ainsi parler, avec un mauvais pamphlet contre le comte Karolyi. Cueillera-t-il de nouveaux lauriers en publiant une suite au livre fameux de Silvio Pellico, *Mes Prisons ?*

Il pourrait raconter comment il prit, dès ses années de collège, l'habitude des cachots, et invoquer le témoignage du comte Skrzynski, avec qui il avait coutume de passer ses vacances dans un château de Galicie. La famille Skrzynski et la famille Windischgraetz sont, en effet, apparentées, comme la plupart des grandes maisons de l'Europe centrale. Le jeune prince Windischgraetz était batailleur, sournois, mauvais camarade, et toujours en querelle avec ses compagnons de jeux. Un jour qu'il avait été particulièrement insupportable, le comte Skrzynski et sa sœur l'enfermèrent dans un pavillon inhabité, au fond du parc, et l'y laissèrent toute une journée sans boire ni manger.

La sœur du comte Skrynski, qui se montra si bonne geôlière, est devenue la comtesse Szembeck, et, de concert avec son mari, ministre de Pologne à Bruxelles, elle représente parmi nous la République polonaise avec une grâce qui montre que le prince Windischgraetz avait dû se montrer vraiment odieux.

Vos cheveux seront maintenus en place, sembleront plus beaux et plus sains, si vous employez le merveilleux

STACOMB

L'eau, évidemment, les maintient pour un temps ; elle devient nuisible cependant. STACOMB, au contraire, les entretient, leur donne du brillant et les maintient en place tout le jour, quoi que vous fassiez.

OFFRE GRATUITE

Veuillez m'envoyer gratuitement un échantillon de STACOMB.
Nom ... ...
Adresse ... ...
Pharmacie DELACRE, 64-66, Coudenberg, Bruxelles.

Le Peuple et nous

Le *Peuple* nous appelle « un journal *parfois* spirituel ». Il est bien gentil. Gageons qu'il nous trouve spirituel chaque fois que nous sommes de son avis. Cela nous est arrivé souvent ; cela nous arrivera sans doute encore, surtout quand le *Peuple* ne souffrira plus de la disgrâce d'être officieux. Nous, nous ne pourrons jamais être officieux. C'est une impuissance congénitale. Si le Roi s'avisait de confier aux trois Moustiquaires le gouvernement de la Belgique, nous chargerions notre ami Albert Colin de prendre la direction de l'inévitable concert de sifflets qui accueille ici-bas tout triomphe même mérité.

RESTAURANT « LA PAIX »
57, rue de l'Ecuyer

Cuisine classique

DEUX JOLIES SALLES DE BANQUETS

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Pour des crottes de lapin

Le *Peuple* a porté à vingt-cinq centimes le prix de son numéro, et quelques-uns de ses lecteurs s'en sont plaints, ce qui amène Louis Piérard à écrire dans le dit journal :

Qu'est-ce que j'apprends? Il paraît qu'au Borinage — au Borinage seulement, si je suis bien renseigné — se font entendre quelques protestations au sujet de la nouvelle augmentation du prix de vente du *Peuple*. Je demande à mes camarades et compatriotes borains de réfléchir. Qu'ils regardent le prix de toutes choses... Un grand effort a été fait, ces temps derniers, par notre journal, pour se mettre à la hauteur du progrès. Cela coûte de l'argent. Pas d'argent, pas de Suisse, dit un proverbe français. Nous le disons mieux en borain : « On n' fait nie des figues avé des crottes de cat. »

La *Province*, de Mons, relève cet articulet et y ajoute ce commentaire imprévu :

Des crottes de cat? Non, hein! On dit « crottes de lapin » et « Brains d' cat ».

Ah! le Parisien d' Frameries. Voilà ce que c'est de tant voyager, on oublie la langue de ses aïeux.

Mer...veilleux, alors, ce rappel au... chose de chat et à la langue des aïeux — trouvez pas ?

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

« *Un mal qui répand la terreur*

Mal que le Ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre :
La peste (puisqu'il faut l'appeler par son nom),
Capable d'enrichir en un jour l'Achéron...

Pardon ! la peste porte un autre patronyme...
La peste, pour moi, c'est l'instrument cacochyme
Dont les sons vinaigrés feraient fuir un corbeau.
Ecoutez les Hanlet, que c'est pur, que c'est beau!.
Et goûtez ce quatrain en masculines rimes :

Quelle différence, mon bon...
De Hanlet à cette terreur...
La peste enrichit l'Achéron...
Hanlet enrichit l'acquéreur...

Chante et enchante.
212, rue Royale, Bruxelles.

Fonctionnarisme et népotisme

On parle beaucoup de réforme administrative. De quelle réforme ne parle-t-on pas ? Dans ce cas, il faudra que le réformateur mette le nez dans certains départements ministériels, où il y a vraiment un peu trop de fils de hauts fonctionnaires qui se trouvent, en fait, dispensés du diplôme et des examens qu'on exige des simples mortels et qui avancent avec une stupéfiante rapidité. Ajoutons, pour être juste, que cette situation, qui paralyse l'administration, n'est pas imputable au seul gouvernement démocratique et tricolore tal.

« Les abonnements aux journaux et publications » belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

La Nouvelle OVERLAND « Six »

freins intérieurs aux 4 roues

En avoir une et POURQUOI PAS ? Parce que plus jolie et la plus agréable des SIX CYLINDRES.

Agence gén. : *Import C° Ltd, Anvers*
Succ.: 99, boul. Em. Jacqmain, Bruxelles. Tél. 131.91.

Genus irritabile...

Fernand Wicheler a paru tirer la moralité de la séance que les membres de la *Société des auteurs, éditeurs et compositeurs de musique* ont tenue, dimanche, quand il s'est écrié : « Après le dernier meeting organisé par des musiciens dissidents, j'étais demeuré hésitant ; aujourd'hui que j'ai entendu les rapports et les réponses du comité de la S. A. E. C. M., je suis édifié : je me range entièrement du côté de ce comité! » La salle croula sous les applaudissements : le bilan de la journée était établi.

Les adversaires de la *Société française* — étant écartées quelques paroles inutilement violentes prononcées par des individualités violemment inutiles — mirent, dans l'exposé de leurs revendications, une modération bien venue. Et, puisque, au total, tous ont affirmé qu'il ne fallait pas détruire cette mécanique française, d'une précision et d'une complication que cinquante années ont à peine suffi à la mettre en service — voici qu'on est bien près de s'entendre : il faut améliorer, il faut perfectionner ; tout organisme humain est perfectible. Ce que les bons musiciens, les bons poètes et les bons chansonniers belges avaient craint, un moment, c'est que, au plus grand dam de leurs intérêts primordiaux, une poignée d'énergumènes ne voulussent jeter la maison par terre pour offrir ensuite aux occupants dépossédés un toit de hangar. C'en est fait de ces extrémistes bolchévisants ; la logique et le bon sens ont régné sur l'assemblée de dimanche.

Louanges sont dues à l'autorité, au calme et à la bonne grâce de Célestin Joubert, à la fermeté présidentielle de H. Moreau, à la dialectique éloquente de M. Crickboom et à la fermeté de M. Mommaerts. Et aussi à la courageuse résignation de Fernand Rooman qui, pour ne pas exaspérer par des questions personnelles un débat déjà propice à tous les tumultes, a renoncé à prendre la parole. Quand on sait sa combativité et les... amabilités que l'opposition lui a décochées par la plume et la parole depuis six mois ; quand on sait son éloquence déconcertante et son don de riposte, on ne peut s'empêcher d'un sourire d'admiration devant l'attitude négative qu'il a prise. Nous songions à Me Labori renonçant, à Rennes, à prendre la parole pour Dreyfus, afin de ne pas aliéner à son client les sympathies de certains officiers de la Cour.

Un grand avocat qui sait se taire ! Un Rooman qui se met un bœuf sur la langue ! Quels spectacles en ces temps où on prétend qu'il ne se passe plus rien d'extraordinaire !

L'assemblée a, par une ovation chaleureuse, remercié M. Rooman non pas de s'être tu (elle ignorait s'il parlerait), mais de s'être dévoué corps et âme, depuis quarante ans, aux intérêts des sociétaires. Et les adversaires de Rooman, ceux-là même qui avaient annoncé qu'ils auraient sa peau, ont prudemment et complètement oublié de tenter de l'avoir.

GRAND HOTEL DU PHARE
263, *Boulevard Militaire, IXELLES*
Grands et petits salons. — Cuisines et caves renommées
Téléphone 323.63

Du tac au toc

Que de faux ! Que de toc ! Des cailloux ! Plus de perles.
Pour des grives, on mange un peu partout des merles !
Et c'est du simili que partout on vous vend !
C'est un fait que le beurre est remplacé souvent
Par des fruits d'Orient appelés « margarine »...
Le seigle peut aussi remplacer la farine...
Chez le boucher, l'étal est rempli de frigo,
Qui, pour beaucoup, tient lieu de l'honnête gigot...
Et si vous demandez un « machin » de chez « Chose »,
On vous répond : « J'en ai l'imitation... j'ose
Le déclarer, parfaite! On croirait du réel !... »
Heureusement qu'il nous reste CROSSE & BLACKWELL!
On ne vous montrera jamais une mixture
Qui puisse remplacer... de loin... leur confiture...
Leurs mélanges de fruits n'ont rien d'artificiel...
Si vous voulez du pur... prenez CROSSE & BLACKWELL.

Les voix

Notre ami Bovesse possède une voix qui peut concurrencer celle de l'avocat général Marcel Janssens : basse chantante descendant plus bas que les notes d'un harmonium de chapelle.

Lors d'une récente fête française, à Liége, un banquet avait réuni des Belges et des Français — des Français de marque — dans un restaurant à la mode des environs du théâtre.

Dehors, le peuple manifestait, acclamait la France. Bovesse parut au balcon et, de son organe formidable, chanta, pour le plus grand plaisir des manifestants, la *Marseillaise* et la *Brabançonne*. Le peuple poussa des cris frénétiques d' allégresse — et Bovesse rentra dans salle du festin.

La voix puissante de Bovesse et le bruit des acclamations étaient parvenus jusqu'aux convives.

— Quel est donc la société chorale qui vient de chanter l'air national français et l'air national belge ? demanda l'un des hôtes que l'on fêtait.

— C'est la *Légia*, répondit sérieusement un Liégeois : ce sont des airs qu'elle chante à l'unisson.

— Magnifique chorale ! s'exclamèrent les Français.

A la première occasion, M. Marcel Janssens devrait refaire le coup : il est bien possible — car sa voix, osons le dire, est peut-être plus tonitruante encore que celle de Bovesse, que les auditeurs, si l'épreuve se fait à Liége, croiront que les *Disciples de Grétry* ont renforcé la *Légia*.

Automobiles Voisin

33, *rue des Deux-Eglises, Bruxelles*
Sa 10/12 H. P. — Toutes les qualités de la grosse voiture.

Distraction

Cette dame d'âge est charmante et distraite ; il lui arrive de confondre les noms, et cela produit des à-peu près quelquefois savoureux.

L'autre soir, parlant de son jardin de Namur, devant des amis, au cours d'un dîner, elle énumérait quelques arbustes nouveaux qu'elle avait plantés.

— Il y a notamment, dit-elle, une plante que j'aime beaucoup : c'est le denier de Saint-Pierre...

Les interlocuteurs se muèrent en points d'interrogation. Et un familier de la maison donna la clef de l'énigme :

— Vous êtes distraite, dit-il aimablement ; je sais la fleur dont vous voulez parler : c'est la monnaie du pape...

— Cent quarante-quatre, boulevard Adolphe-Max !

— Nous y sommes.

— Regarde ce beau lavabo en onyx ; eh ! bien, Charles me l'achète.

— Quelle chançarde ! Mais il est si grand ?

— Oui, il est à deux places. Vliegen s'y connaît ; chacun sa cuvette : plus de retard ni de dispute.

Bouchard Père et Fils

Maison fondée en 1731
CHATEAU DE BEAUNE
Bordeaux — — — Reims
vous offrent les vins de leurs Domaines de BEAUNE, VOLNAY, POMMARD, CORTON, MONTRACHET, FLEURIE, etc., et se chargent de la mise en bouteilles des vins en cercles qui leur sont achetés.
Dépôt de Bruxelles : 50, rue de la Régence
Prix-courant envoyé sur demande. — Téléphone 173.70

Histoire pour les gens peu polis

Cette histoire ne date pas d'hier. Nous l'avons entendu raconter dans notre jeunesse et peut-être quelque lecteur quinquagénaire pourra-t-il préciser les personnages qui en furent les héros.

La scène se passe dans un wagon de chemin de fer, entre Bruxelles et Mons. Compartiment de première classe. Personnages : un officier supérieur assis sur l'une des banquettes ; une dame sur l'autre banquette ; à l'autre bout, un inconnu. Une des fenêtres du compartiment est fermée. La dame se lève et abaisse la glace mobile.

— J'ai besoin d'air, dit-elle ; j'étouffe dans cette voiture fermée !

L'officier ne répond rien ; mais il se lève à son tour et relève la glace.

La dame insiste :

— Je vous en prie : je ne puis supporter cette température.

Et elle abaisse la glace.

L'officier, sans un mot, la relève.

Alors, l'inconnu intervient :

— Vous ne voulez pas ouvrir cette fenêtre ? dit-il à l'officier.

— Non, Monsieur.

— Eh bien ! moi, je veux, pour cette dame, qu'elle soit ouverte...

L'officier hausse les épaules.

Alors, l'inconnu prend sa canne et en assène le bout plombé sur la vitre, qui vola en éclats.

— Vous êtes un malotru ! dit l'officier.

— Voici ma carte, dit l'inconnu.

L'officier répond...

EXCELSIOR

6 CYLINDRES "ADEX"
CHASSIS 1926

Nouveau prix : 55,900 fr.

PARE-CHOCS **HARTSON**

est le plus répandu
est le plus demandé
car depuis quatre années il a toujours été le plus efficace, le plus élégant des PARE-CHOCS

Il complète admirablement l'équipement d'une belle voiture.

MESTRE & BLATGE
FOURNITURES POUR AUTOMOBILE
10, RUE DU PAGE, BRUXELLES TÉLÉPHONE 484.27

Carrosser

F. J

TÉL.

ESSEX MOTOR CARS

6 CYLINDRES — TAXÉE 16 HP

donne le confort de la grosse voiture avec l'économie de la petite Torpedo Essex : 27 950 fr.
Conduite intérieure Coach Essex : 29.355 fr
sur la base du dollar à 21 francs.

PILETTE
15, RUE VEYDT, TÉLÉPHONE. 437.24

AUTO

CHEV

ET OA

NOUVELLE AGEN

L'ARRONDISSEME

ÉTABLI

de Béthune, E

SOCIÉ

ATELIERS D

348, avenue

TÉLÉPHO

SALONS D'EXPOSITI

'AUTOMOBILE

IMPERIA

8 C. V. SANS SOUPAPES

ses conduites intérieures : 4 places, 2 portes

Henry NOTERMAN

201, rue Royale — Tél. : 500.46

ie

Wolf

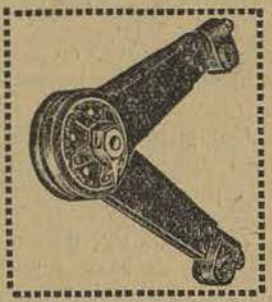
57

Rue des Goujons
BRUXELLES

92,75
40,88

Quelle que soit la voiture que vous aurez choisie, faites-la équiper
de L'AMORTISSEUR DE CHOCS

Hartford



Ni graissage — Ni entretien
Plus de ressorts cassés
Transforme chaque route
en un boulevard

En vente dans tous les Garages

Concessionn. exclusif :

Charles LACROIX

36, rue de la Source, BRUXELLES
Téléphone 482,18 — Ateliers de montage

MOBILES

ROLET
KLAND

E EXCLUSIVE POUR
IT DE BRUXELLES
SSEMENTS
Hans & Gouvion
ANONYME
RÉPARATIONS
de la Couronne

NE 339 93
ON RUE LÉOPOLD, 2

AUSTRO-DAIMLER

SUPERSPORT

8, avenue Livingstone, 8

BRUXELLES

PUBLICITÉ BORGHANS . JUNIOR.

— Je ne vous connais pas, et je ne veux pas vous connaître.

A quoi l'inconnu repartit :

— Vous m'avez appelé malotru et vous m'en rendrez raison !

Le train arrive à Mons, et les *dramatis personae* se dispersent.

Mais, le lendemain, l'officier, qui habitait Bruxelles, fut suivi par un commissionnaire, aux gages de l'inconnu, qui lui tendait une carte :

— De la part de M. X...

Pendant des semaines et des semaines, cette persécution dura. Le public en fut saisi ; la presse en fit des gorges chaudes... et l'inconnu — qui, du coup, fut très connu — en rigola intensément.

L'officier n'osa plus sortir de chez lui.

Et la dame était vengée...

TAVERNE ROYALE
Traiteur Téléph. : 276.90
Plats sur commande
Foie gras Feyel de Strasbourg
Thé — Caviar — Terrine de Bruxelles
Vins — Porto — Champagne

DUPAIX, tailleur-couturier

27, *rue du Fossé-aux-Loups, Bruxelles*
La plus grande maison de vêtements sur mesure du pays
Costumes Dames et Messieurs à partir de 575 francs

Humour wallon

Ce chef de bureau fit l'acquisition d'un restant de coupon de drap, aux Grands Magasins X..., et rentra chez lui tout heureux.

— Il est très beau, dit sa femme : c'est une véritable occasion ; nous t'en ferons faire un magnifique complet !

Et, toute joyeuse, elle interpella son fils aîné :

— Viens donc voir le beau drap que ton père vient d'acheter...

— Magnifique ! dit le fils aîné en tâtant l'étoffe.

— Mais, serin que tu es, tu regardes l'envers du tissu !

Alors, le fils aîné, d'une voix paisible et comme résigné :

— C'est le seul côté qui m'intéresse, puisque, quand papa aura usé son costume, on le fera retourner pour moi...

Camionnages à l'heure et à forfait.
Compagnie ARDENNAISE
Agence en douane
Avenue du Port, 66. — Téléphone : 649.80

Sandeman ne vend que les meilleurs crûs

Bout de conversation

— Vous voyez bien ce monsieur-là...

— Oui ; il est très distingué. Pourquoi me le montrez-vous ?

— C'est un homme à qui je dois beaucoup. Jamais, je ne pourrai m'acquitter envers lui.

— Il vous a sauvé la vie ?

— Non, c'est M. Janssen, le ministre des Finances...

Choisir

Quand les amis de M. Georges Vaxelaire apprirent qu'il méditait de faire représenter, au Parc, une comédie dramatique en deux actes, ils ne laissèrent pas de faire paraître quelque inquiétude. Assurément, depuis son adolescence, Georges Vaxelaire s'exerce à la scène ; assurément, il est l'auteur de quelques charmants marivaudages, de petites pièces de paravent et, *last not least*, d'un alerte et adroit opéra comique : *Les Deux Médaillons*, auquel la musique de Van Oost a apporté un concours bienvenu. Mais réussirait-il le saut par-dessus le fossé qui sépare le genre léger du genre grave ? Sa voix ne se casserait-elle pas dans sa gorge quand il lâcherait la scène à rire pour la scène à émouvoir ? Ses personnages, chaussés jusque-là du soulier Louis XV, s'accommoderaient-ils du cothurne ?

L'épreuve était redoutable. M. Vaxelaire y est allé bon jeu bon argent, et il a... trompé toutes les espérances des esprits chagrins — il paraît qu'il y en a encore — qui s'en allaient par la ville prédisant la catastrophe. Devant le public sélectionné de la *Bonbonnière Vaxelairienne*, aussi bien que devant le grand public qui, vendredi dernier, garnissait la salle du Parc, il a brillamment gagné la partie.

On dira que l'intrigue, qui met un politicien de premier plan dans le cas de choisir entre l'amour conjugal et l'amour de la politique, n'est pas d'une originalité transcendante ; mais y a-t-il encore des situations neuves au théâtre ? Un sujet ne vaut que par la façon dont il est traité, et la joie des amis de l'auteur autant que la joie du public fut d'écouter un dialogue d'une remarquable qualité scénique, un dialogue dru, précis, léger, abondant sans prolixité, dramatique sans emphase et passant la rampe avec agilité.

Les interprètes le firent admirablement valoir. Ce fut Mme Marcelle Géniat, comédienne de race, dont la voix prenante utilise jusqu'à ses imperfections pour les plus sûrs effets ; ce fut M. Mauloy, puissant et habile ; ce furent encore MM. Hebert et Guéras. Et une surprise, une aimable surprise, fut de découvrir une comédienne adroite dans la jolie Jane de Vally, qui passe avec la plus heureuse et la plus déconcertante désinvolture de l'un à l'autre plateau.

Hé ! hé ! le théâtre belge...

CHAMPAGNE GIESLER
Ses bruts 1911-14-20
LA GRANDE MARQUE qui ne change pas de qualité.
A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Vleurgat, Br. — Tél. 475.66

Consultation grammaticale

Un de nos amis nous a demandé : « Pourquoi écrivez-vous : « Une question des plus grave » et « Un rapport des plus officiels » ? »

Ne compétant pas outre mesure en la matière, nous avons envoyé la question à notre maître Pion.

— Il y a, en français, nous dit celui-ci, deux *des plus* que l'on confond à plaisir ; les exemples tirés du *Pourquoi Pas ?* en sont la preuve.

Des plus peut être un terme de comparaison et signifier « parmi les plus » ; ou un superlatif qui a le sens de « au plus haut point ».

Selon que l'on voudra indiquer l'une ou l'autre de ces idées, le pluriel ou le singulier s'imposera.

Si je demande à mon marchand : « Choisissez-moi un cigare des plus *forts* », je veux indiquer un cigare parmi

les plus forts du magasin. Je dois donc employer le pluriel : il y a comparaison.

Mais si je dis : « Cet homme est des plus *malade* », l'idée de le comparer à d'autres malades ne me vient même pas. Je veux dire qu'il est très malade, malade *au plus haut point*.

Il n'y a et ne peut y avoir de comparaison non plus dans : « La mer est des plus *agitée* ; la lune, ce soir, est des plus *claire* ; le vin de quinquina est des plus *tonique*», etc., etc.

Il y a donc faute évidente à dire — même froidement : « Un rapport des plus *officiels* », car il n'y a pas différentes espèces d'officiels parmi lesquels on peut choisir et, partant, la comparaison s'exclut. Ce rapport est « des plus *officiel* », c'est-à-dire archi-officiel, d'un officiel indéniable ; il est tout ce que vous pouvez imaginer de plus officiel, officiel *au plus haut degré*, quoi !

Mais dans « Cette question est des plus *grave* », le pluriel peut aussi s'expliquer. Il s'agit de savoir si l'auteur a voulu dire « *grave* au plus haut point », ou « parmi les plus *graves* » de toutes les questions.

Il est, en effet, parfois difficile de distinguer s'il y a superlatif ou comparaison.

Je pourrais citer : « Le sphinx est des plus *ancien* ou *anciens* » ; car, dans mon esprit, je le compare avec les anciens monuments du monde ; mais je dois dire : « Il était temps de le réparer, car il est des plus *décrépit*» ; cela signifiant qu'il est très décrépit, décrépit *au plus haut degré*.

RESTAURANT « LA MAREE »
22, place Sainte-Catherine

Les mardis et vendredis
Déjeuners et Dîners à 20 francs
Trois spécialités de poisson au choix

GRANDS ET PETITS SALONS

Le secret d'un succès

Un groupe de nageuses, indépendamment de toute organisation sportive officielle, vient de s'essayer à la traversée de Paris à la nage.

Une nageuse intrépide est arrivée première semant tous ses concurrents du sexe fort.

Un journaliste vient de l'interviewer.

— Mademoiselle, lui dit-il, vous venez d'étonner le monde. C'est aujourd'hui la première fois que votre nom parvient aux oreilles parisiennes et vous venez de vous révéler à tous comme un véritable prodige. Où donc, Mademoiselle, avez-vous fait votre entraînement ?

— Mon secret est bien simple : voilà dix ans que je fais le trottoir à Venise !...

HUPMOBILE 6 cylindres 22 H. P.
8 cylindres en ligne 28 H.P.
sont les plus parfaites parce que construites
— AVEC LES MEILLEURS ACIERS —
AGENCE GÉNÉRALE: 97, AVENUE LOUISE, 97, BRUXELLES

La pelisse

A la sortie de ce bal, où la Folie avait, pendant toute la nuit, agité ses grelots, M. X..., qui ne nasse pas précisément pour un prodigue, donna royalement un pourboire de cent sous au petit chasseur qui lui apporta son vestiaire.

Sa compagne se montra étonnée et furieuse de cette générosité inaccoutumée, et la lui reprocha :

— Voyons, tu n'es pas fou ! Cent sous de pourboire à un chasseur !

Et lui, avec un large sourire :

— Tu as raison ; mais admire la belle pelisse que le chasseur, qui s'est trompé, m'a donnée au lieu de mon vieux pardessus...

BUSS & Co pour vos CADEAUX
— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

La vraie raison

Ce receveur des contributions a, à ses heures, le mot pour rire. Il faut ça, dans sa partie : sinon, à force de ne voir que des gens qui alignent leurs sous avec des mines d'enterrement, on deviendrait neurasthénique.

Dernièrement, un contribuable, après avoir soldé son dû, demande à notre receveur :

— Mais comment, diable, se fait-il que les impôts augmentent tous les jours ?

Le receveur prend un air mystérieux et répond :

— Il est 11 h. 15 ; à midi, je ferme le bureau. Quand il n'y aura plus personne, je vous le dirai, mais à une condition...

— Laquelle ?

— C'est que vous me jurerez de garder le secret.

— Je le jure.

— Bien.

A midi, le receveur ferme le bureau, puis, parlant à l'oreille du contribuable :

— Voilà... C'est que le gouvernement a besoin d'argent !

Th. PHLUPS CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE
123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338,07

A la caserne

Ce commandant avait pris la singulière habitude d'interpeller ainsi les sous-officiers à qui il avait une observation à faire : « Soldat, avec vos galons de sergent... »

Dernièrement, un sergent ainsi interpellé lui fit remarque poliment, mais énergiquement, qu'il était sergent et qu'un officier n'avait pas plus le droit de lui dire : « Soldat, avec vos galons de sergent... » que lui d'appeler un commandant : « Soldat, avec vos trois étoiles de commandant... ».

— Mais qui êtes-vous pour me parler ainsi ? répondit le commandant furibond.

Le sergent passa sa carte au commandant, qui put y lire :

X..., avocat à la Cour d'appel
sergent au régiment des ...

BALLOT

Celle qu'on ne discute pas,
Même dans son prix en francs français.

ETABLISSEMENTS RENE DE BUCK
51, boulevard de Waterloo, à Bruxelles

Scène vécue

Ce monsieur descendit de taxi, devant le grand restaurant, en compagnie d'une jolie fille qu'il avait levée une heure avant, dans une pâtisserie.

— Donne un bon pourboire au chauffeur, dit-elle en sortant de la voiture.

— Je lui donne deux francs.

— Donne-lui cent sous... c'est mon père !

Champagne **BOLLINGER**
Ag g. G. ROSSEL, 13, av. Rogier, Br. T. 525.64

Histoire liégeoise

Trois jeunes ouvriers liégeois, amis intimes, sont appelés au conseil de revision. De crainte d'être séparés dans la cohue, ils font bloc. Le colonel les intimide avec sa grosse voix hargneuse.

— Que faites-vous dans le civil ? demande-t-il soudain au premier.

— Machineur, mon colonel.

— Machineur ?... Machineur ?... Qu'è qu' c'est qu' ça ?

— Je conduis une locomotive, mon colonel .

— Machiniste !... Machiniste !... Imbécile ! C'est une profession comme ébéniste, modiste, journaliste... Et vous ? fait-il au second.

— Je suis tourniste, mon colonel.

Le colonel, subitement, se radoucit.

— Ah ! vous êtes tournisse ! Venez, mon ami. Prenez cette chaise... Asseyez-vous... Effectivement, vous êtes bien pâle ! Il y a longtemps que vous êtes malade ?

— Mais je ne suis pas malade, mon colonel.

— Pas malade !... Pas malade !... Alors, pourquoi dites-vous que vous êtes «tournisse » ?

— Ben ! je travaille à un tour.

— Tourneur !... Tourneur... idiot ! hurle le colonel. Tourneur, comme fondeur, tondeur, relieur, imprimeur, voyageur...

— Et vous ? demanda-t-il au troisième, embarrassé par ces démonstrations.

— Oh ! mi, colonel, dju n'sè pus si d'jso mineur ou minisse !...

Sonora
La meilleure machine parlante du monde
SALONS D'EXPOSITION : *14, rue d'Arenberg*. Tél. 12251

Les représentations du *Chariot*

M. Jean-Jacques Olivier, écrivain délicat et érudit, conférencier brillant et qu'on revoit chaque année avec plaisir, au Parc, est un passionné du théâtre. C'est pourquoi il a fondé une compagnie dramatique, qu'il dirige, et où il joue lui-même. Comme nous l'avions annoncé, il a donné, cette semaine, une représentation à Bruxelles et une autre à Anvers.

Comme la *Petite Scène*, le *Chariot* aime à exhumer de jolies œuvres oubliées. L'an dernier, c'était cette curieuse *Mandragore* de Machiavel. Cette fois, c'était un acte exquis de Marivaux : *L'Heureuse Mère ;* l'amusante *Comtesse d'Escarbagnas*, une comédie-ballet de Molière qu'on ne joue jamais et *Le Roman chez la portière*, une des meilleures charges d'Henry Monnier. Tout cela a été bien joué par la compagnie du *Chariot*, et notamment par M. Escaude, de la *Comédie-Française*, De Troyat, Pierre Faubert ; par Mlle Romée et par M. Olivier lui-même qui a un vrai tempérament de comédien.

Que faut-il que nous fassions ?

Nous montons dans un wagon de ce train qui circule entre Bruxelles et Anvers, le *train bloc ;* nous tombons en arrêt devant deux inscriptions superposées :

Fumez
Cigares Néron
Défense de fumer. — Niet rooken.

En flamand, la chose est claire : *Niet rooken*. Mais en français ? Est-il défendu de fumer, en général, avec une exception en faveur du cigare Néron ? D'où viendrait cette dérogation ? C'est louche !

LIEBIG
rend la cuisine journalière
plus aisée,
plus saine,
plus économique.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

SUR LES ROUTES DE LA PROVENCE ROMAINE
en Autocars P. L. M.

Les circuits automobiles que la Cie P. L. M. organise au départ d'Avignon et de Nîmes, pour la visite des monuments anciens de la vallée du Rhône, fonctionneront cette année dans les conditions suivantes :

1° *Circuits au départ d'Avignon, du 15 mars au 30 septembre:* chaque jour, Arles-les-Baux, par Tarascon, Saint-Rémy, Maillane, prix 35 francs et Uzès-Nîmes-Pont du Gard, par Villeneuve-lez-Avignon, prix : 40 francs ; les mardi, jeudi et samedi, Aigues-Mortes-Les Saintes-Maries de la Mer, par Tarascon, Saint-Gilles, Arles, prix : 65 francs et La Fontaine de Vaucluse, par l'Isle-Sur-Sorgue, Châteauneuf-de-Gadagne, prix : 20 francs ; les lundi, mercredi et vendredi, Vaison-la-Romaine-Orange, par Carpentras, Malaucène, prix : 40 francs.

2° *Circuits au départ de Nîmes, du 1er avril au 30 septembre:* le mercredi, circuit du Pont du Gard, par Collias et Saint-Bonnet, prix : 20 francs ; les lundi et vendredi, circuit Pont du Gard-Uzès, par Saint-Bonnet et Pont Saint-Nicolas, prix : 30 francs ; les mardi, jeudi et samedi, circuit du Grau du Roi, par Saint-Gilles et Aigues-Mortes, prix : 40 francs.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser au bureau des chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles, qui délivre les billets de chemin de fer et d'autocar.

" UN AIR EMBAUMÉ "
PARIS

CHERCHEZ LE DICTATEUR ?

PETITES ANNONCES

ACCESSOIRES

Drapeaux de régiments récemment supprimés, fourragères, nœuds de ruban, citations. Le tout n'ayant que trop servi et actuellement conservé au musée de l'armée. Conviendrait admirablement à pays n'ayant pas participé à la campagne 1914-1918, pour créer traditions militaires avec minimum d'effusion de sang.

Faire offre en *néerlandais*, Cabinet du Premier Ministre, Wetstraat, Brussel. (00000)

ON DEMANDE

pour chef-lieu de Province *Capitaine du Corps de Transport communiste*, pour entreprise de transports en commun. (8452)

OFFRES

Pharmacien militaire socialiste, affilié à la « Maison du Peuple », demande place de préférence dans grande agglomération. (9840)

GENERAL CATHOLIQUE

(Membre du Tiers ordre de St-François), libre l'après-midi. Faire toute offre acceptable bureau du journal XYZ. (340)

LIQUIDATION

119 officiers supérieurs,
824 selles d'ordonnance,
47 officiers subalternes.

S'adresser: 1re Direction Générale, rue de la Loi, Bruxelles.

DISPONIBLE

Ancien Ministre de la Défense Nationale, 40 ans de service, d'opinion cath. ou libérale au choix. Occupant en ce moment situation en vue. Conviendrait pour Costa-Rica, Guatémala ou Honduras, Uruguay et autres pays sud-américains. S'adresser bureau du journal. (1869)

Film parlementaire

La Chambre démocratique est en ébullition. J'ai, par une inconcevable obnubilation de mémoire, en prétendant que le baron Lemonnier serait à peu près le seul à représenter la vieille aristocratie belge dans cette assemblée populaire, offensé sa majesté et compromis son prestige. Faisons bien vite notre « mea culpa » et reconnaissons que, en fait de gentilshommes titrés, le palais de la Nation, *Vandervelde regnante*, pourrait en remontrer au Cercle des Nobles.

Voyez, par exemple, ce gouvernement qui, pour afficher une démocratie écarlate, n'en compte pas moins dans son sein trois seigneurs à particule.

Ce sont, avec le triple comte Poullet de Ferme, le comte de Liedekerke et le baron Rolin-Jaequemyns.

Dans le bureau, la proportion du sang bleu est la même. Deux vice-présidents sont barons, savoir cet inoffensif M. Tibbaut et — toujours lui — notre affectionné Guy-Gontrand-Enguerrand du Boulevard. Un des secrétaires s'appelle le comte de Kerchove d'Exaerde et autres lieux et s'en autorise pour s'afficher flamingant et démo-chrétien — qu'il dit... Enfin, un autre secrétaire, l'ancien ouvrier Huyshauwer, a épousé une douairière, ce qui lui a ouvert tous les salons patriciens des deux Flandres.

Passons maintenant sur les travées. Rien à glaner sur les bancs de l'extrême-gauche, notre Souverain s'obstinant à ne pas octroyer à son ancien compagnon de croisière au Brésil, Don Luiz Piérardo da Framérios Cul du Qu'Vau, les lettres patentes authentifiant son évidente lignée aristocratique. Il n'y a que M. de Brouckère qui ait droit à la particule et qui y tient fort, ce qui est sa faiblesse. C'est sans doute pour cela qu'on l'a relégué au Sénat.

Les libéraux, eux aussi, ne comptent, en général, que des manants et des petites gens dans leur groupe. On n'y voit guère de présentable qu'une espèce de grand escogriffe barbu, qui porte le beau nom de baron de Selys-Longchamps. Et encore, celui-là — abomination — est plus ou moins radical-socialiste. Dans radical, il y a... radis, lequel est rouge en dehors et blanc en dedans.

Ajoutons toutefois que si le toujours fringant M. Straus veut se laisser faire, il sera prochainement baron.

Mais c'est à droite que l'on découvre surtout un véritable parterre de blasons, ou pour mieux dire, un magnifique champ de gueules.

Voici le très digne baron Drion, qui est vraiment fin de race. A ses côtés, siègent les représentants traditionnels de l'aristocratie du Namurois: les barons de Montpellier et de Pierpont. Plus loin, c'est l'avenue de la Chevalerie, où se cabrent, aux jours des grands tournois parlementaires, les montures du chevalier de Wouters d'Oplinter, du chevalier Schaetzen et du chevalier David. M. de Géradon doit être pour le moins écuyer, mais ce bon gros Wallon réjoui ne le dit à personne.

Le comte Henry Carton de Wiart est déjà d'ancienne noblesse, puisqu'il sortit de la fournée qui nous valut, un peu avant la guerre, le comte Woeste. Je ne jurerais pas que M. Fieuillien soit un vidame authentique, mais il est digne de l'être, puisqu'il en a l'exubérant tempérament, et puisqu'aussi bien s'est implantée la tradition d'après laquelle tous les chefs de la droite passent par la savonnette à vilains.

Il y a donc de l'avenir pour MM. Heyman, Housiaux et autres Vergels. Ce sera pour le jour où M. Jacquemotte sera baronnet et M. Brunfaut grand-duc de Moscovie.

? ? ?

Il y a à la Chambre, comme un peu partout, d'ailleurs, ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas. Ce qu'on voit, c'est en dehors des grandes premières politiques qui font salle comble, ces séances moroses et ternes où quelques députés, entourant le ministre de service, gesticulent et parlent tous ensemble.

Le curieux qui contemple ce spectacle du haut des galeries se demande si c'est ça le parlement, l'assemblée représentative de la nation — et agrémente souvent cette question méprisante de commentaires que la décence m'interdit de reproduire.

Il n'a pas tout à fait raison, ce juge sévère de nos mœurs politiques, qui ne diffèrent guère de ce qu'on voit ailleurs.

En effet, cet absentéisme sévit presque toujours en fin de séance, c'est-à-dire à l'heure où les trains parlementaires ramènent nos honorables vers leurs patelins respectifs. Depuis qu'on a refusé de « péréquater » leur indemnité, ils refusent obstinément, ces provinciaux, de loger ou de souper à Bruxelles. D'où leur galopade vers les gares dès qu'ils sont libérés des appels nominaux, qui commencent généralement vers les trois heures.

Mais pourquoi aussi avoir conservé ces horaires qui datent du bon vieux temps censitaire, quand la Chambre se réunissait moins de cent fois par an, ne siégeait jamais au delà de cinq heures et se trouvait fort rarement en nombre, sans que nul ne songeât à s'en étonner. Ces séances blanches étaient aussi fréquentes que les remises d'affaires aux audiences judiciaires.

Le suffrage universel est un maître plus exigeant...

Et les députés flemmards, depuis qu'ils ne sont plus tous des bourgeois bien rentés, ont une plus mauvaise presse. Puisqu'ils s'affichent « travaillistes », ils n'ont qu'à travailler.

Mais il y a aussi ce qu'on ne voit pas.

Le président Brunet, qui est lui-même un bûcheur inlassable, s'y entend à susciter l'activité sur son chantier. Aussi, quand l'hémicycle est vide ou à peu près, ne faut-il pas s'étonner de ce que le moindre local soit encombré de députés assemblés en sections et commissions. Cette

PARLER AUTOMOBILES C'EST PENSER

A LA VOITURE

MINERVA

SANS SOUPAPES

MINERVA MOTORS S. A.
ANVERS

semaine, il n'y avait pas moins de vingt de ces réunions, ignorées du public.

Ceci dit, par simple respect de la vérité, il n'en est pas moins vrai que pas mal de parlementaires prennent ces habitudes passablement désinvoltes.

La journée du mardi, par exemple, est réservée aux interpellations. Or, il y en a qui sont intéressantes, voire passionnantes ; d'autres qui, à raison de leur caractère local ou étroitement professionnel, ne retiennent l'attention que d'un petit nombre d'intéressés. Les autres députés se contentent alors de ne pas venir. Tout simplement... et cela fait un petit congé supplémentaire d'un jour, chipé à la dérobade.

C'est ainsi que lorsqu'il est question des revendications anversoises, on croit assister à une séance bilingue du conseil de la métropole. Les plaintes toujours méconnues des sinistrés n'arrivent plus à émouvoir que la députation west-flandrienne, et c'est alors une belle fête pour l'éloquence moedertaalienne.

Il n'est pas rare non plus de voir MM. Fieuillien et Fischer vider leurs querelles schaerbeekoises sous l'œil résigné du ministre que la chose concerne et pour le plus grand désespoir des sténographes, cloués à leur banc.

Le mot juste a été dit par M. Mansart, qui invitait ses collègues anversois à aller régler ces petites affaires de famille sur les rives de l'Escaut. Cela enlèverait aux autres l'excuse de n'être pas présents.

Il nous revient que le président serait décidé à mettre un terme à ce petit jeu de société, tout en enlevant aux flemmards le prétexte à disparaître de l'hémicycle. Désormais, ces petites parlotes locales se tiendraient dans une séance supplémentaire et la Chambre n'aurait plus aucune excuse à laisser s'accumuler un arriéré qui ne cesse de gonfler.

L'Huissier de Salle.

CUISINE POLITIQUE

Le *Journal des Cuisiniers* nous apprend qu'un hôtelier de Berlin a offert à ses clients un dîner monstre, au menu duquel nous relevons ce plat au moins étrange :

Aloyau Kronprinz à l'Impériale
Sauce Hindenburg

Ce restaurateur a découvert ainsi une mine qu'il ne s'agit plus que d'exploiter. C'est, en effet, un moyen nouveau de contribuer à la popularité des hommes politiques de tous les partis. Quand les populations se seront habituées à manger leurs députés à la sauce poivrade ou en salmis, elles seront bien près de les réélire, pour peu que le plat leur ait paru gastronomiquement recommandable.

Nous espérons donc qu'à la retraite prochaine du cabinet démocratico-catholique que l'Europe ne nous envie pas, les députés de tous les partis offriront aux ministres démissionnaires un banquet de sortie dont on pourrait ainsi rédiger le menu plantureux :

MENU

Potage trop vert Jacquemotte
Purée financière à la Janssen
Poitrine au feu Van Remoortel
Salade de concombres Front-Partij
Aloyau Brunet à la Présidence
Ecrevisses à la de Vrière
Poulet chass...é
Carbonnades flamingante
Tomate à la Fieuillien
Pigeon rôti sauce fiscale
Macaroni filant Cabinet
Janson d'Ardennes
Radis de l'Indemnité parlementaire
Bombe à la Van Overstraeten
Fromage à la Van de Vyvere
Fruits secs
Desser...re ton pantalon!

Les flamingants et l'Allemagne

Les flamingants sursautent quand on parle des accointances de leur parti avec l'Allemagne et le pangermanisme, et l'indignation de la plupart d'entre eux est absolument sincère. Nous connaissons des flamingants convaincus qui sont d'excellents Belges. Malheureusement pour eux, ce ne sont pas seulement les activistes qui, à chaque instant, les compromettent, ce sont aussi les Allemands. On pouvait lire, ces jours derniers, dans la *Deutsche Tageszeitung*, un bien curieux article. Comme la *Deutsche Tageszeitung* n'est guère lue en Belgique, nous croyons utile de mettre une traduction de cette prose sous les yeux de nos lecteurs. Ça les fera réfléchir.

Celui qui veut entendre cette voix (de la Flandre) ne doit pas, comme il est d'usage dans le monde entier, la chercher dans le Parlement de Bruxelles. Il y a bien là sept députés du « Front Kämpfer Bundes » flamand, qui, comme le député Herman Vos, parlent parfois une langue énergiquement anti-française et même anti-belge, mais qui sont toujours réduits au silence par les voix des autres partis. Ces autres partis, dans les campagnes électorales, recherchent même les voix flamandes, font des promesses de toute nature, qu'ils ne tiennent jamais ensuite lorsque des intérêts flamands se trouvent en opposition avec la politique française.

En somme, dans le Parlement de Bruxelles, on n'entend jamais la voix des Flandres, bien que les Flamands forment 57 p. c. de la population, en face de 40 p. c. seulement de Wallons, qui impriment leur tendance, non seulement au Parlement, mais à tout l'Etat belge. La langue de l'Etat est le français. Les postes dirigeants dans l'administration, dans l'armée, même dans l'église, dans les hautes écoles, sont tous occupés par des « Franzoeslingen ». Au début de la guerre, les Flamands ont fourni 80 p. c. de l'armée belge. Mais le corps de sous-officiers est déjà de façon prépondérante, le corps d'officiers presque exclusivement wallon. Dans la justice, on retrouve cette même situation, si bien que cette phrase aussi non-catholique que galloise arrogante, que feu le cardinal Mercier proféra devant le clergé flamand assemblé, trouve une effrayante confirmation dans la politique belge : « Je suis issu d'une Nation qui est née pour régner; vous appartenez à une race dont le rôle est d'obéir! » Ceci, à l'époque, a causé une violente protestation chez les Flamands pieux, qui, de tous temps, furent fiers de leur culture et de leurs mœurs néerlandaises, et qui surent garder leur langue; mais l'audace galloise-wallonne a provoqué une colère qui se donne violemment libre cours au dam de l'Etat belge. On est outré de l'attitude des autorités universitaires catholiques à l'égard des associations d'étudiants flamands et de beaucoup d'autres faits qui prouvent clairement que le Flamand est un citoyen de second ordre.

Dans une manifestation organisée par des « Front Kämpfer » et des étudiants flamands, un orateur disait : « La Belgique et la Flandre ne forment pas une unité; elles forment une opposition. Celui qui est Flamand ne peut jamais être Belge. Je prétends que dans notre peuple la conviction s'accroît qu'il n'est pas d'autre chemin vers la culture propre que celui de l'autonomie politique complète. »

Cet orateur languit dans un cachot belge. Mais là où un « Kämpfer » tombe, un autre le remplace. Malgré la crise économique, les Flamands nationaux sacrifient au moins 10 p. c. de leurs revenus et beaucoup sacrifient davantage à la cause de leur peuple. Cela montre, mieux que de nombreuses preuves, qu'il ne faut pas aller entendre la voix des Flandres dans le palais du parc où les « élus du peuple » parlent et touchent de forts jetons de présence.

Personne ne peut nier que le mouvement flamand ne repose sur le droit moral le plus élevé. En raison de cette situation, la voix des Flandres cherche à percer hors des organisations de partis. Pour le moment, encore avec des paroles. Si l'on n'en est pas encore venu aux actes, le mérite en est au roi, qui, d'une part, sait parfaitement que les Wallons l'abandonneront au moment où il ne leur conviendra plus, mais qui, d'autre part, est obligé d'imposer à ses fidèles Flamands une politique wallonne-française et qui cherche à édulcorer celle-ci par des allocutions flamandes de temps à autre.

Depuis longtemps, par contre, les Flamands n'ont pas confiance dans la reine. Les voyages politiques qu'elle a entrepris avec le cardinal Mercier n'ont rien apporté de bon ni aux Flamands ni à nous autres Allemands.

« Ce n'est pas le roi qui gouverne, mais la France », écrivait récemment un journal. Et il a raison. La France règne en Belgique par des hommes politiques qui lui sont aveuglément dévoués. Le but de la France d'atteindre l'embouchure de l'Escaut et l'agrandissement d'Anvers, sous forme d'une forteresse maritime de premier rang, se trouve dans une direction parallèle à celle des buts des partis spécifiquement belges, qui veulent voir la Belgique politiquement indivisible et intellectuellement tournée vers la France. La France est prête à des concessions économiques si la Belgique renonce à une neutralité qui ne lui (à la France) paraît plus utile, pour donner une base juridique à la convention militaire secrète qui se dirige d'un côté contre l'Angleterre, au point de vue français, de l'autre côté contre la France et la Hollande, du point de vue belge. L'armée belge compte encore aujourd'hui 67 p. c. de Flamand. En Flandre, on pense généralement que la convention militaire franco-belge, qui est incompatible avec le statut belge, fut désirée de Bruxelles dans l'intention de noyer éventuellement dans le sang le mouvement d'émancipation flamand au moyen des baïonnettes françaises...

La question flamande est devenue dans tous les cas une question européenne. Elle apportera peut-être une transformation complète de la politique des Etats ou des groupes d'Etats.

Quelle jolie salade germanique, n'est-ce pas ? Des ragots, des calomnies, des insinuations, des inconvenances — comme celle de mettre en cause le Roi et la Reine et de leur attribuer des sentiments absurdes — et aussi, hélas ! des vérités. C'est vrai que la question flamande pourrait bien finir par devenir une question européenne. Mais alors, gare à nous ! C'est aux dépens des Belges, Flamands compris, qu'elle se réglerait.

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.
Elle ne s'altère jamais aux intempéries. -:- -:-

Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON) (BRUXELLES)

POUR DEVIS ET PROJETS

COGNAC HENNESSY
Garanti: PURE EAU DE VIE de COGNAC
Expédié avec l'Acquit Régional Cognac.

Les réflexions de " l'Ommegang „ à Paris

Comme elle avait la noble raideur et la lenteur imposante de Mieke ou de Jeanneke dans un de nos cortèges brabançons, on l'a baptisée l'Ommegang. Elle est venue ainsi, poupée géante, du fond de ses Flandres natales, pour prendre du service à Paris, chez des Belges installés dans la Ville-Lumière.

? ? ?

Avant le départ, elle a voulu se faire une idée de cette ville mystérieuse, dont tout le monde parle dans son village, depuis que l'Orphéon communal s'y est rendu pour un festival, il y a un peu plus de vingt ans.

— La gare du Nord, à Paris, dit-elle, c'est moins beau que la gare du Nord à Bruxelles ; c'est plus sale et ça sent le crottin de cheval.

Elle vient d'enregistrer une opinion qui date d'avant les taxis, du temps des voitures. Mais, comme celui qui la lui a communiquée est un homme prestigieux, une manière de prophète, la gare du Nord, pour elle et pour tous ses concitoyens, sentira le crottin de cheval, jusqu'à la consommation des siècles.

? ? ?

L'appartement où elle doit entrer n'a point une hauteur de cathédrale. Elle considère d'un œil méfiant la distance qui sépare le plancher du plafond et conclut, avec philosophie :

— Heureusement que nous ne sommes pas des Russes.

Pour ses ancêtres et pour elle, depuis la bataille de Waterloo, le Russe est un homme dont la taille dépasse 2m65.

? ? ?

— Madame, dit-elle, les Parisiens se moquent de moi. J'ai demandé à quelqu'un, dans la rue, où je pourrais acheter des timbres. Il a voulu me faire entrer chez un marchand de tabac. Il voulait jouer le fou avec moi, mais je ne me suis pas laissé faire.

? ? ?

— Vous les voyez, Madame, avec leurs échelles dans la main !

Elle rit. On regarde. On ne voit pas d'échelle.

— Là, ces deux femmes !

Les deux femmes portent de longs pains français. Ce sont les échelles de l'Ommegang.

— Un pays qui ne mange pas de pain rond, dit-elle, n'est tout de même pas un pays civilisé.

? ? ?

Elle admire pourtant Paris. Elle dit « Gode, Gode, Gode » devant la Tour Eiffel, salue les Champs Elysées d'un battement de paumes et déclare, en regardant la Seine :

— Il faut le voir pour le croire.

Pourtant, c'est le Métro qui l'impressionne surtout. Les longs couloirs mosaïqués, les murailles brillantes vêtues d'affiches excitent son enthousiasme.

— C'est presqu'aussi beau que la gare de Gand, affirme-t-elle.

Elle s'habitue peu à peu à l'usage de l' « underground » parisien. Quand elle rentre d'un voyage dans la ville, elle déclare, triomphante, « qu'elle a retrouvé son trou devant la Madeleine ».

? ? ?

En métro, elle lit difficilement le nom des stations : on passe trop vite et elle intervertit les lettres.

— Je croyais m'être trompée, explique-t-elle. Je ne reconnaissais pas les inscriptions. A la fin, j'ai été sauvée. J'en ai retrouvé une qui était bien sur ma ligne.

— Laquelle ?

— Alma-Macreau.

? ? ?

Confusion de lettres, confusion de mots. Elle est partie chez le charcutier où elle doit prendre pour deux francs de salamis. Elle rentre indignée.

— Madame, qu'est-ce que c'est que ce Paris ? Ils n'en ont pas !...

— De quoi parlez-vous ?

— Des deux francs de Salomon que j'ai demandés au charcutier.

? ? ?

Elle n'a pas de considération pour les cinémas de son quartier.

— Il n'y a que deux séances par dimanche. On ne peut pas y entrer quand on veut et on ne peut pas rester deux tours. Paris, c'est beau, il n'y a pas à dire, mais pour le cinéma, il n'y a que Bruxelles.

Elle se plaint aussi de retrouver au programme du ciné parisien des films qu'elle a vus depuis longtemps en Belgique.

— On en joue un, rue de Passy, qui est vieux comme Mathusalem.

— Lequel ?

— *Les Cavaliers de l'Eucalyptus.*

? ? ?

Si elle parle de Mathusalem, c'est qu'elle possède des lumières sur la Bible. Elle a entendu parler aussi des Pharaons et elle sait que les dynasties sont en rapport avec les générations de princes égyptiens. A un familier, elle veut faire un compliment :

— Vous êtes beau comme un prince, dans votre nouveau costume.

Et elle complète sa pensée :

— Un prince de la dixième dégénération.

? ? ?

Pour divertir l'Ommegang, ses maîtres l'ont conduite au Moulin-Rouge. Singulière attention. A l'apparition des premières nudités, l'Ommegang pousse de petits cris : « Gode, gode, gode ! », fait-elle en battant des mains.

A l'entr'acte, elle devient philosophe et moraliste.

— Dans mon village, on dirait que les inondations, la guerre, le tremblement de terre du Japon, et tout ça, c'est bien fait ! Le bon Dieu doit punir toutes ces femmes qui s'en vont sur la scène avec leurs nichons au vent. On n'a pas le droit de se « défeuiller » comme ça. Parce qu'enfin, Adam était feuillé !

—Le nu vous offusque à ce point-là ?

— Pas moi ; les gens de mon village. Moi, en fait de nu, il n'y a qu'une chose qui m'offusque, c'est le derrière des singes !

? ? ?

Le lendemain, s'étant résignée à acheter des timbres chez le marchand de tabac, elle écrit à sa famille, à ses amis, à ses connaissances, de belles cartes sur lesquelles on voit la Tour Eiffel ou le Pont Alexandre : « Ik heb met mijne meesters in de Moulin Rouge gewezen. Ik heb nooit schooner in mijn leven gezien. »

Ninette.

Chronique de l'abrutissement

Un médecin bruxellois, et non des moindres, nous envoie cette... fantaisie :

Pax veaubiscum ! L'apôtre des veaux prêchait la croisade : c'était dans le canton de Vaud. A l'appel de ce père dévot, tous les veaux du monde accouraient par monts et par vaux. Il y avait parmi eux des veaux de toutes catégories : des veaux de campagne et des veaux de ville ; il y avait même des vauriens.

Leur prime jeunesse s'était écoulée insoucieuse dans les jeux et les ris (les ris de veau, naturellement). Mais l'âge était venu avec la réflexion : la plupart d'entre eux avaient senti grandir leur foi (des foies de veau, bien entendu) et la folie mystique s'était emparée de pas mal d'entre eux. Ils s'étaient avisés de chanter des cantiques tous en chœur (en cœur de veaux, bien entendu). Les uns lançaient des ut de poitrine (ah ! cette excellente poitrine de veau !), mais, hélas ! on entendait sortir en même temps de certains des veaux mi, et d'autres des veaux ré. C'était affreux ! Emotionnés par cette symphonie céleste, les veaux mâles pleuraient... comme des veaux ; les veaux femelles sentaient leurs petites lèvres roses s'humecter délicieusement...

Pleurez, Nymphes de Vaux !...

Le vaurien de la bande dormait, arc-bouté sur ses quatre pattes.

Le veau dort, et toujours debout !

Leur cri de ralliement pour la croisade était : *Dieu le vaut !* (en flamand : *God het kalf !*). Ils s'entraînaient au cri de : En avant, les jeunes veaux ! (en flamand : De oude koeien achteruit !). Ils avaient conservé un souvenir attendri des temps heureux où la langue maternelle (en flamand : moedertaal, ou mieux, moedertong) caressait doucement leurs oreilles de veaux.

Il y avait parmi eux des veaux au cerveau lent : c'est de ceux-là qu'on dit qu'ils ont la tête de veau... en tortue.

Les plus avisés d'entre eux, les veaux de ville, apparemment, et en particulier ceux de Bruxelles, qui venaient en droite ligne du Waux-Hall, arboraient à l'oreille une fine aigrette. Ah ! ces bonnes têtes de veau à la fine aigrette !...

Que dirons-nous de plus, sinon qu'après avoir écouté prêcher le père dévot et après avoir mangé le pain de vie (qui n'était que du vulgaire pain de veau), ils s'écrièrent tous en chœur dévot :

« L'an prochain, tous à Jérusalem ! »

Que mon bon confrère Duwez me pardonne cette histoire, ajoute notre correspondant. Elle ne vaut pas son pesant d'or. Elle n'endort même pas son pesant de veau. Elle vaut simplement ce qu'elle vaut... rien, ou peu de chose.

Cher Max Deauville, que la paix du Seigneur soit avec vos veaux !

CHAMPAGNE
AYALA
GÉRARD VAN VOLXEM
182-184, chaussée de Ninove
Téléph. 644,47 BRUXELLES

Où ils passeront leurs vacances de Pâques

M. Poullet : au Coq-sur-Mer ;
M. Janssen, ministre des Finances : à Menton ;
M. Marteaux : à Saint-Cloud ;
M. Hubin : à Crachcovie ;
M. Van Remoortel : à Moulins-à-Vent (Côtes-d'Or) ;
M. Brunfaut : à Tockay ;
M. Halot : dans les salons de ces dames du téléphone ;
M. Niezette : à la Muette (Paris) ;
M. Pater : au « Chapelet » ;
M. Lafontaine : dans une croisière sur le Pacifique ;
M. le baron Lemonnier : au Ballon d'Alsace ;
M. Piérard, au bas de Jambes ;
M. Remouchamps : dans sa grotte ;
M. Max : avec Hallet ;
M. Fischer : où l'on ne fichera rien ;
Mme Deltenre : à la Ronde de nuit ;
M. Solau : à l'orchestre du Conservatoire.

Le nouvel exotisme

Il y a toutes sortes de profiteurs de guerre : il y a ceux qui ont vendu des obus, des pommes de terre, du savon et qui ont arrondi leur bourse ; il y a ceux qui ont profité du grand bouleversement pour parcourir le monde et qui ont ainsi enrichi leur cerveau d'une quantité d'idées et de sensations qu'ils n'auraient jamais éprouvées s'ils étaient restés tranquillement assis sur leur chaise. Tel est M. Marcel Thiry, qui exprime en des vers charmants cette espèce d'exotisme nouveau, dont Paul Morand a dit en prose le charme interlope et captivant. Son recueil s'intitule un peu bizarrement *Plongeantes Proues*. Il débute par cette petite pièce, qui est tout un programme :

Plongeantes proues
Là-bas, vous chevauchez encor les flots;
Les flots s'ébrouent
Là-bas, sous votre étrave, ô paquebots!

Sous la fenêtre, où mes songes hivernent,
Cet arbre encor
Va dessiner sous un ciel d'argent terne,
Son noir décor.

Et sa tristesse,
Pour la longueur d'une saison,
Encor sans cesse,
Sera mon seul, pur et morne horizon.

Or, un matin, du haut du bastingage
J'ai découvert
Les monts, la rue et les toits en étage
De Vancouver.

Qu'est-ce que tout cela vous rappelle — soit dit sans intention de critique ?

Pour l'enfant amoureux de Cortès et d'Estampes.

Pour revêtir des formes nouvelles, l'exotisme n'en a pas moins toujours la même source !

Vieilles histoires

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Votre numéro 601 du 5 février 1926 « Le Bonheur du jour » l'histoire de S. E. n'est pas inédite. Il n'y a pas loin de trente ans que je l'ai lue dans « L'aurmonaque del Marmite », édité chez Godenne à Namur.

En voici d'autres, lues dans le même « Aurmonaque » et qui me reviennent à la mémoire. Elles sont peut-être un peu lourdes.

En chemin de fer:

Batisse lit sa gazette et s'exclame: « V'la qu'on va ratchari les timbes à c' t' heure. »

« Et poquoè çà? »

« Pac' qu'y li Roè ni vont pu qu'on li rilètche li « dos » à si bon martchi ».

« Vos n'mari ni eu, savos », dit un voyageur.

« Pac'qu'on vos a fait on' clignette », dit Batisse.

« Qui est-ce qui m'a fait on' clignette? »

« Li trô di m' ... »

Batisse continue sa lecture.

« La qu'on n' pout pu planter des sapins, à c' t' heure ».

« Poquoè? »

« L' minisse dit qu' les fouilles sont trop a' trostes pos churer l' c... »

Bien à vous,
M. B.

Petite correspondance

Doumé. — L'affaire des billets de banque hongrois est ainsi appelée parce que hongrois qu'ils sont faux.

Merluchet. — C'est un procédé lamentable et dégueulasse, si nous osons ainsi nous exprimer.

Anonyme. — Un lecteur nous envoie le récit d'une terrible histoire concernant une banque d'Anvers. Pour qu'on tienne compte de sa lettre, il faudrait qu'il la signe.

Précis. — Ne vous en faites pas : chantez plutôt, avec le poète latin, sur l'air de *Viva Boma* :

Mon Arthémise,
Avec quel art t'es mise!...

Cadet. — Vous aurez beau réclamer : votre receveur de contributions ne voudra rien savoir ; il a une idée fisc : c'est de vous faire payer, et, d'ailleurs, il est sourd comme impôt...

Vieux lecteur patriote. — Très drôle, votre idée ; mais il faut laisser un peu souffler ce pauvre triple comte.

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

Dictionnaire historique et géographique des communes belges

Le fascicule 20 du Dictionnaire nous décrit, dans l'ordre alphabétique, l'histoire et les caractéristiques des dernières communes commençant par la lettre V, et entame la série de la lettre W.

Dans ce fascicule, nous recueillons à nouveau une ample moisson de renseignements ignorés jusqu'à présent de presque tous. Beaucoup de communes dont nous n'avons connu que la gare ou le bureau de postes, prennent par le fait du Dictionnaire, un intérêt et une importance que nous n'aurions jamais soupçonnée. Le Dictionnaire les fait vivre dans le passé et le présent, non seulement grâce à son texte, mais aussi grâce à son illustration bien tirée.

Au fascicule 20, sont jointes sept cartes en 6 couleurs (six provinces et Eupen-Malmédy). Elles complètent la série des treize cartes offertes aux souscripteurs.

Nous citerons parmi les communes de ce fascicule: Verviers, Vielsalm, Vierves, Villers-devant-Orval, Villers-lez-Heest, Vilvorde, Visé, Vlamerthinghe, Voorde, Vorselaar, Vresse, Waalhem, Waasmunster, Waha, Walcourt, Walzin, etc.

On souscrit à l'ouvrage complet — 25 fascicules — chez l'éditeur : A. Bieleveld, 66, Montagne-aux-Herbes-Potagères, à Bruxelles, et chez tous les libraires.

Demandez les conditions de paiement.

LA BONNE CUISINE POUR TOUS
Demandez ses Recettes
115, rue Joseph II à Bruxelles.

Midi intitulait un de ses articles du 7 mars :

DEVEZE AUX CAPUCINES

Nous n'en lûmes pas davantage ce jour-là... Mais, au fait, il n'y a rien de dégradant à passer du théâtre de la rue de la Loi à celui de la rue d'Arenberg...

? ? ?

Du *Gaulois* (8 mars) :

M. de Freitas, ministre de Portugal à Bruxelles, vient d'être promu ministre plénipotentiaire à Berlin.

M. de Freitas... n'était en Chine que depuis fort peu de temps.

Il eût fallu préciser. En dehors des gens qui assistent de façon régulière aux séances de nos Chambres législatives, qui font du *Recueil des lois et arrêtés* leur livre de chevet, ou qui essayent tout simplement de comprendre quelque chose soit à notre législation sur les loyers, soit à notre législation fiscale, peu de personnes savent que Bruxelles est devenu la capitale d'une colonie chinoise.

? ? ?

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, *rue de la Montagne, Bruxelles.* — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 25 francs par an ou 5 francs par mois. — Catalogue français en cours de publication. Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

? ? ?

Du *Journal*, 28 février :

Ce train... part de Paris à 21 heures 50... A 21 heures 15, il se trouvait exactement au kilomètre 28,400, et filait à bonne allure.

A très bonne allure, assurément, puisqu'il avait accompli les deux tiers du tour du monde, et, pour cette distance, surpassé de trente-cinq minutes la vitesse de rotation de la terre !

? ? ?

Le *Soir* publie une magnifique photo représentant un carrosse royal dans les rues de Londres. Comme légende :

A LONDRES. — La « levée » du Roi a eu lieu avec sa pompe habituelle à Saint-James Palace. Le carrosse du Roi quittant, Buckingham Palace

Voilà le roi d'Angleterre assimilé à une simple boîte postale !...

? ? ?

BREAKFAST BACON OSBORNE (lard anglais) préparé aux saucisses Cambridge est un repas délicieux et fortifiant.

OSBORNE HOUSE,
Rue de Namur, 23. Tél. : 103.62.

? ? ?

On lit dans *Pourquoi Pas ?* du 5 mars :

Il y a aussi des recueils d'anas aux Etats-Unis.

Deux fautes. *Ana* signifie par lui-même : « recueil de drôleries ». Des « recueils d'anas » signifient donc des « recueils de recueils de drôleries ».

En second lieu, *ana* ne prend par la marque du pluriel.

? ? ?

Une annonce du *Courrier*, de Wanfercée-Baulet :

AVIS AUX COOPERATEURS

Le Citoyen Louis A... se recommande pour avoir votre voix à la prochaine nomination d'un Tenancier du Café de la Maison du Peuple.

Ayant 5 jeunes filles avec moi, je pourrais facilement rendre satisfaction.

Soyez tranquilles, les intentions de Louis A... sont pures, mais son style est bizarre...

POUR PASSER LES LONGUES SOIRÉES D'HIVER
S'AMUSER, RIRE à la FÊTE, à la NOCE, en RÉUNION
La Société de la Gaîté Fse, 65, Fg St-Denis, Paris
envoie contre 1 fr. *Nouvel Album* 250 pages avec gravures comiques. Farces. Physique. Amusements. L'Hypnot. à la portée de tt. Propos gais. Art de plaire. Pr ap. seul 1res danses. Sciences Occultes. Secr. d'Ar. compr. trucs et tours de mains de tt genre. Se créer position ou l'améliorer. Monol. Chans. Pièces de théâtre.

Du *Journal de Charleroi* du 7 mars, à propos d'un artiste qui vient de finir une brillante carrière sur une scène carolorégienne :

Brave et consciencieux artiste, H... François comme l'appellent ses admirateurs qui sont légion, a croqué un irrésistable cavalier. Nul mieux que lui ne possède à un degré très élevé l'art de se composer une tête, de provoquer par la mimique expressive d'un regard ou d'un geste l'hilarité, de dire sur les tons les plus différents des répliques qui seraient insignifiantes sans le cachet et l'intonation qu'il leur donne enfin d'esquisser des pas de danse d'un léger et d'un gracieux absolus.

Voilà une phrase qui, en léger et en gracieux absolus, ne le cède en rien aux pas de dame de M. H...

? ? ?

De la *Libre Belgique* (en date du 8 mars, 2e page) :

LES CHIENS GAGNENT LEUR VIE

en remuant la queue, ma cousine a fait fortune avec une prune ; on n'a jamais su si elle renfermait une Destrooper.

Comprenne qui pourra.

? ? ?

Oui, mais ! ! !...

AUBURN

4 - 6 - 8 Cylindres

75, *avenue Louise.* C'est la Perfection.
Tél. 152.79.

? ? ?

Du numéro de mars de la *Femme Wallonne*, dans un article signé M. H. D., sur le Théâtre wallon :

Comme on le voit, c'est très simple. Avec cette donnée toute unie, avec ce sujet qu'un manque de tact eût rendu scabreux, avec des épisodes gais qui se marient, sans détonner, à cette histoire lamentable, Henri Hurard a fait une pièce exquise.

Voyez-vous ces petits polissons qui se marient sans détonner ! Mais, au fait, faut-il que l'on détonne lorsque l'on se marie ?...

? ? ?

D'un catalogue de librairie :

Histoire d'une Grècque Moderne par (Prévost?) 2 parties in-8°, sous une bonne et solide rel., en plein veau ancien. Amsterdam, F. Desbordes, MCCXL. — Ouvrage aussi rare que peu commun. Très bien conservé.

? ? ?

Du même :

OCCASION. — Nous sommes heureux de pouvoir offrir quelques exemplaires de l'ouvrage humoristique ci-dessus, tiré à petit nombre, au prix de 20 francs l'exemplaire, port compris (2 exemplaires sur Hollande sont encore disponibles, prix 50 francs pièce). Les 10 premières demandes seront seules servies.

Voilà de quoi se dérider les nerfs sans trop toucher à celui de la guerre.

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Pluie

la Ville

le Voyage

l'Automobile

les Sports

The Destroopers Raincoat C°Ltd

GABARDINE BREVETÉE UNIVERSELLE

Vêtements Cuir " *Superchrome Breveté* "

pour l'Auto - la Moto

56-58, Chaussée d'Ixelles ***24 à 30, Passage du Nord***

Exportation : 229, Avenue Louise, 229

Anvers - Charleroi - Chimay - Gand - Ostende - etc...

Si votre Ford

est usagée et demande une révision importante, n'hésitez pas à l'échanger contre le dernier type perfectionné 1926.

Si par contre

votre moteur est meilleur encore qu'au premier jour, faites placer sur votre châssis la carrosserie dernier modèle, ailes en coquilles, lignes fuyantes.

Si l'ensemble

est encore bien, sauf la garniture intérieure ou la peinture, faites regarnir ou repeindre en peu de jours, en teintes à votre choix.

Echangez

vos pneus usagés contre des Michelin ou Good Year, en emballage d'origine.

Tout cela

vous est offert aux meilleures conditions de garantie et de crédit aux **Etablissements**

Félix DEVAUX

Chaussée d'Ixelles, 63

91-93, Boulevard Adolphe Max

Imprimerie Industrielle et Financière (Soc. An.) 4, rue de Berlaimont, Bruxelles. - Le Gérant : Fr. Mesorten.